LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMAN DE ISTORIE RECENTA I.R.I.R.

SOMMAIRE

	pages
- UNE FAUTE DE TACTIQUE dans les négociations avec la Russie Soviétique	1 à
- L'AUTODETERMINATION limitée à l'Afrique et à l'Asie	
- REALITES ET CONTROVERSES IDEOLOGIQUES par PAMFIL SEICARU	6
- LE MONDE DE WALTER LIPPMANN par I.G. MURGU	7
- "AMERICAN FOREIGN AFFAIRES" by : I.G. MURGU ...	9
- THE WASTE OF WESTERN STRENGHT " "	10
- ANGLO-SAXON ILLEGITIMATE DEFENCE I.G.M.	11
- PRIN INVIEREA TA ISUSE, poem de Egl. DASCHIEVICI	12
- CAZUL TRAIAN BOERU de CURIERUL ROMANESC	13
- REALITATEA INTRECE FICTIUNEA (Cazul scriitorului reperist Petru Dumitriu) de St. GHORGESCU-OLENIN	17
- ACTUALITATEA CULTURALA ROMANA de d.c.	28
- ANUL VECHI şi SCRISOARE , poeme de SANDRA COLIBA	31
- O SCRISOARE DIN DEPARTARE	33
- N O T E	34

N° 238-239
11-ème ANNEE 16-28 FEVR. 1963

HILTON HOTEL
LONDRES

OUVERTURE LE MOIS PROCHAIN DE L'HOTEL LE PLUS MODERNE D'EUROPE

***

GRAND LUXE QUE SEULE LA CHAINE DES HOTELS HILTON PUISSE OFFRIR

AVEC EAU CHAUDE ET GLACEE

AVEC UNE VUE MAGNIFIQUE SUR TOUTE L'ETENDUE DE HYDE PARK

***

R E S T A U R A N T I N T E R N A T I O N A L

CUISINE FRANCAISE — SPECIALITES POLYNESIENNES, CHINOISES, ETC.

préparées par les chefs les plus renommés du monde.

***

G A R A G E

LE COURRIER ROUMAIN

UNE FAUTE DE TACTIQUE DANS LES NEGOCIATIONS AVEC LA RUSSIE SOVIETIQUE

par PAMFIL SEICARU

Si, dans ses négociations avec la Russie Soviétique, le président Kennedy entend tranquilliser le peuple américain, sa tactique est valable ; si, au contraire, il projette sincèrement une entente de longue durée avec le Kremlin, sa tactique est totalement erronnée. Toute tentative de rapprochement est interprétée au Kremlin comme une preuve indiscutable de l'infériorité militaire des Etats Unis. Karl Marx disait : "La Russie est un animal qui ne discute qu'avec un animal de la même taille que lui". Ce jugement porté sur la Russie tzariste convient encore mieux à la Russie de Staline ou de Khrouchtchev. Les maîtres du Kremlin n'ont jamais discuté avec des animaux moins forts qu'eux. Les forts seuls leur inspirent le respect et ce n'est qu'avec eux qu'ils entendent traiter ou discuter. Par conséquent, le problème est d'être plus puissant qu'eux dans tous les domaines : matériel, politique ou moral.

Quelles que soient les déclarations des maréchaux soviétiques sur l'écrasante supériorité militaire de la Russie soviétique, il est certain que les Etats-Unis et le monde libre la surpassent du point de vue technique et militaire. Malheureusement la politique du Département d'Etat à l'égard de la Russie soviétique ne se montre pas à la hauteur de la force militaire des Etats Unis. Tandis que le président Kennedy se montre tellement pressé de mettre fin aux expériences nucléaires et de conclure des accords internationaux, afin de réduire les risques d'une guerre atomique, ce désir est interprété à Moscou comme la conséquence de l'infériorité militaire américaine et du refus du peuple américain de courir le risque d'une guerre atomique.

L'audace et les provocations soviétiques résident dans la conviction que les Etats Unis veulent à tout prix une entente avec la Russie soviétique ; les résultats négatifs de la conférence du désarmement à Genève sont la conséquence de la politique conciliante du gouvernement américain. A partir du moment où l'on a constaté la présence de bases et de troupes soviétiques à Cuba, les Etats Unis auraient du prendre en considération les buts visés par la Russie et réagir immédiatement, en occupant l'île et en organisant des élections libres, sous le contrôle des Nations Unis. Devant le fait accompli, la Russie n'aurait pas déclenché une guerre nucléaire et se serait contentée de déchaîner la propagande la plus éhontée contre l'impérialisme américain.

Le président Kennedy a avoué avoir adressé, le 6 Novembre dernier, une lettre à Khrouchtchev, dans laquelle il lui demandait de retirer les troupes de Cuba; voyant que les Russes ne prenaient aucune mesure dans ce sens, il a réitéré sa demande à maintes reprises, mais n'a reçu que des réponses vagues relatives au retrait de quelques milliers de soldats. Kennedy ne pouvait suivre une voie plus erronnée, dont les résultats, d'ailleurs, commencent à se faire sentir.

Un émigré soviétique, A.E. Akhimov, publia en 1952 un livre intitulé "La puissance dans l'ombre", qui devrait être considéré comme fondamental pour quiconque veut négocier avec le Kremlin. Voici l'avertissement donné par Akhimov au monde occidental : "Le communisme se transforme en fascisme, ce qui se traduit, d'une part, par la tendance à créer une classe privilégiée et, d'autre part, par le nationalisme et le chauvinisme. Si le Kremlin reconnaissait que sa politique est nuisible, cela le conduirait pratiquement à mettre un terme à son expansionisme et à cesser de soutenir les partis communistes étrangers. La direction du parti a considérablement développé la politique d'expansion depuis la guerre, non seulement parce que les circonstances lui étaient favorables, mais surtout parce qu'elle avait à consolider, par des moyens extérieurs, la structure du parti, devenu un parasite. L'appareil du parti ne peut renoncer à cette politique d'expansion, car abandonner l'idée de l'avance victorieuse du communisme, équivaudrait à affaiblir la position morale du parti à l'intérieur".

Or, la politique de menagements à l'égard de Khrouchtchev ne fait que servir à l'expansion soviétique. On a cru, au début, que la Russie soviétique avait souffert de sa défaite à Cuba ; après trois mois, il s'avère comme certain qu'elle a remporté une victoire diplomatique. Les Etats-Unis ont pris l'engagement de ne pas occuper Cuba et ont l'intention de tenir leur promesse ; la Russie soviétique a pris l'engagement de démanteler les installations nucléaires et de retirer ses troupes de Cuba, avec la ferme intention de ne pas respecter cet engagement. Que risque-t-elle ? Une série de lettres adressées par Kennedy à Khrouchtchev, pour lui rappeler l'obligation prise en Novembre 1962!

Si les intentions russes étaient pacifiques, le gouvernement du Kremlin ne dépenserait pas des sommes exorbitantes pour l'armement, en soumettant la population à une vie austère qui frôle la misère. Quelle autre explication peut-on donner au refus soviétique d'accepter le contrôle et la cessation des expériences nucléaires ? Le maréchal Malinovski n'a jamais fait de propositions conciliantes ; il fit, au contraire, cette déclaration : "J'affirme catégoriquement que, face aux trois cent quarante quatre fusées dont nous menace Mac Namara, nous répondrons par une riposte simultanée beaucoup plus importante, au moyen de fusées dont les charges nucléaires seront d'une telle puissance qu'elles balayeront réellement de la surface de la terre tous les objectifs et tous les centres industriels, administratifs et politiques des Etats-Unis et qu'elles détruiront totalement les pays qui ont prêté leurs territoires à l'établissement de bases militaires américaines".

Si, en effet, le 27 Février, la supériorité militaire de la Russie soviétique est telle que l'affirme catégoriquement Malinovski, pourquoi la Russie soviétique n'accepte-t-elle pas la cessation des expériences nucléaires, en conservant sa supériorité actuelle ? Et pourquoi le gouvernement soviétique préfère-t-il imposer des sacrifices à la population, au lieu de parvenir à un accord avec les Etats-Unis, ce qui entraînerait des économies sur le plan des dépenses militaires, au profit de l'alimentation de la population ?

Lorsque le président Kennedy déclare que les Etats-Unis continueront leurs efforts pour mettre fin aux expériences atomiques, il est sincère et de bonne foi, tandis que le Kremlin en conclut que les Etats Unis sont essouflés au point d'être incapables de poursuivre la course aux armements, ce qui est contraire à la réalité, parce que c'est Moscou qui éprouve, de façon dramatique, les conséquences de la course aux armements.

Cuba pouvait signifier le commencement du repliement soviétique et celui de la révision générale de l'expansion soviétique. La manière dont le problème de Cuba a été traité a confirmé l'opinion de Khrouchtchev, à savoir qu'il peut continuer ses provocations sans encourir aucun risque, la politique américaine poussant

son désir de conciliation jusqu'à l'abdication. Le monde libre ne s'est jamais opposé, avec fermeté, à l'expansion russe et depuis 1945 il ne fait que céder. Par conséquent, la politique conciliante aboutit à des résultats bien contraires. Le Brain Trust de Roosevelt inspire toujours, d'une manière préjudiciable, la politique extérieure des Etats Unis.

*****

L'AUTODÉTERMINATION LIMITÉE À L'AFRIQUE ET À L'ASIE

On parle du principe d'autodétermination seulement lorsqu'il est question d'Angola, province du Portugal. Ce principe n'est autre chose que l'actualisation du principe des nationalités qui fut l'idée directrice de la conférence de paix de 1919. Dans son étude consacrée au principe des nationalités, Henry Hauser écrivait que ce principe se définit par un mélange d'idées démocratiques et d'idées nationales.

Lorsque Roosevelt voulut appliquer ce principe en Afrique, dans le but de dépouiller les Etats européens de leur empire colonial, il se rendit compte que l'idée nationale n'existait pas chez des peuples vivant encore à l'état de tribus. La théorie des nationalités procède de la Révolution française et le principe des nationalités signifie que toute association d'hommes nommée peuple, est une entité indépendante, libre, souveraine, jouissant du droit imprescriptible de disposer d'elle-même, soit à l'intérieur, soit dans ses relations avec l'extérieur : à l'intérieur le droit de s'organiser à son gré, de changer ses institutions pacifiquement ou à la suite de luttes intestines et de révolutions ; à l'extérieur, de s'allier à qui elle veut, aux conditions qu'elle juge les meilleures, de contracter même des liens plus étroits d'annexion, de constituer avec d'autres, si elle est petite, de puissantes unités.

Voici pourquoi la Révolution française, niant le droit d'intervention, professa dans l'exposé de Condorcet, du 20 avril 1792, "que chaque nation a seule le pouvoir de se donner des lois, le droit inaliénable de les changer, que vouloir les ravir par la force à un peuple étranger c'est annoncer qu'on ne le respecte pas dans celui dont on est le concitoyen et le chef, c'est trahir sa patrie, c'est devenir l'ennemi du genre humain". Le fait que ce principe des nationalités fût ensuite renié, foulé aux pieds par les armées de la révolution française, n'enlève rien à sa validité.

La démocratie avait assuré que les peuples étant souverains, leur volonté seule créait le droit au dehors et qu'on ne pouvait disposer de leur sort sans leur consentement. La volonté des populations est donc le principe dominateur, souverain, unique, absolu, duquel doit sortir le droit des gens modernes, tout entier, par une suite de déductions logiques, comme d'une source inépuisable. C'est le principe de la liberté substitué dans les relations internationales à la fatalité géographique et historique. Aussi là où la liberté n'existe pas, il ne saurait être invoqué. Si, par exemple, un pays est envahi par une armée, occupé militairement et que, les canons encore braqués, on appelle sa population au scrutin, ce vote, quel qu'il soit, n'aura aucune valeur juridique parce qu'il n'aura pas été libre.

Au cours des conférences tenues à Teheran et à Yalta, la future organisation de la paix n'a pu être discutée sur la base du principe des nationalités, parce que l'un des "trois grands", notamment la Russie soviétique, se trouvait

dans l'impossibilité de valider ce principe des nationalités, ce qui aurait été à l'encontre de l'unité soviétique, formée de nombreuses nationalités, opprimées par un Etat agressif, ayant pour but leur dénationalisation. Le principe des nationalités était contraire à la notion de zones d'influence, qui a la même signification que le vieux principe de l'équilibre, lequel présida à la conférence de Vienne de 1815.

Les grandes puissances ont établi une compensation, en remplaçant le principe des nationalités par celui de l'autodétermination, ce qui était plus commode et aussi d'un emploi plus aisé en Afrique et en Asie. Le principe des nationalités implique une conscience historique, une formation lente au long des siècles d'une nation. Or, c'est précisément en Europe que ce principe reçoit une application valable, mais les intérêts des trois puissances s'y opposent. L'intérêt commun est que l'Allemagne ne retrouve pas son unité nationale et politique. C'est principalement, la Russie soviétique qui a refusé le principe des nationalités, sans doute pour pouvoir transformer neuf Etats européens en colonies soviétiques.

L'autodétermination peut être facilement appliquée en Afrique et en Asie. Avant la fin de la guerre, en 1943, Cordell Hull, secrétaire d'Etat américain, fit cette déclaration, pour préciser les déclarations du président Roosevelt : "Les nations libres sont responsables des peuples qui dépendent d'elles et qui aspirent à la liberté. Le dévoir de ces nations, lorsqu'elles exercent un mandat, un protectorat ou une autre forme de lien politique avec ces peuples, est de les aider à se développer matériellement et moralement, à les préparer à leur dévoirs et à leurs responsabilités, en vue de leur future autonomie, et d'encourager leurs progrès vers la liberté. Nous ne voulons pas citer en exemple ce que nous avons fait aux Philippines".

Il eut été logique que le principe d'autodétermination soit une application du principe des nationalités et nullement son annulation. Mais cette annulation répondait aux intérêts de la Russie Soviétique et permettait aux Etats-Unis et à la Russie, d'éloigner l'autorité européenne en Afrique et en Asie. Lorsqu'on parle d'autodétermination en Angola et qu'on refuse ce droit à l'Allemagne, afin que l'Allemagne de l'Est soit reconnue de droit comme une possession russe, on comprend facilement toutes les audaces du gouvernement soviétique.

Supposons qu'au cours d'une de ses conférences de presse, le président Kennedy pose la question de l'extension du droit à l'autodétermination aux peuples européens, en affirmant que les Etats-Unis ne veulent pas être les complices de la réduction à l'esclavage de 110 millions d'Européens et refusent de taire la vérité sur la situation imposée à des nations ayant une long passé de liberté. Qu'arriverait-il ? Une bombe de cent mégatonnes lancée sur le Kremlin ne provoquerait pas un desarroi plus grand que cette déclaration. La Russie soviétique serait contrainte à se tenir sur la défen sive sur un terrain où il est plus aisé de l'attaquer. Les réserves en bombes atomiques ne lui serviraient guère contre le principe d'autodétermination des nations.

Il est étonnant que les Etats-Unis hésitent à poser le problème de la restauration des libertés en Europe.

Il y a là un mystère de sa politique.

****

RÉALITES ET CONTROVERSES IDEOLOGIQUES

Les Juifs célèbrent tous les ans la Fête de la Conciliation. En sortant de la Synagogue, même les ennemis les plus acharnés s'embrassent et se promettent de vivre en commun accord. Deux Juifs dont l'animosité était réciproque, durent accomplir le geste de la conciliation et l'un s'adressa à l'autre : "Que Dieu te rende pareillement les souhaits que tu formes pour moi" ! Celui à qui s'adressait ce vœu, répliqua : "Quoi, tu recommences de nouveau ?" La reconciliation était simplement formelle, les paroles prononcées tendant seulement à cacher les vrais ressentiments.

Lorsqu'au cours d'une réception, Khrouchtchev se précipita sur l'ambassadeur de la Chine rouge pour l'embrasser d'une manière ostentatoire, il essayait de démentir, par ce geste théatral, la tension réelle qui existe entre la Russie soviétique et la Chine communiste. Il est évident cependant que les manifestations, à des fins diplomatiques, de l'histrion Khrouchtchev, visant à sauver les apparences, ne changent en rien l'état réel des relations.

A l'occasion du congrès du parti communiste soviétique, l'officiel chinois, "Le Quotidien du Peuple" a publié un article éditorial intitulé ! "D'où vient le différend?", dans lequel étaient accumulés les reproches dirigés contre la politique extérieure de la Russie soviétique suivie par l'équipe Khrouchtchev. Selon Pekin, la première erreur du Kremlin, c'est l'entrevue au Camp David entre Khrouchtchev et le général Eisenhower. "Le Quotidien du Peuple" constate : "Après les entretiens du Camp David, les têtes de certains camarades ont tourné et ils ont perdu de plus en plus toute retenue dans leurs attaques publiques contre la politique tant extérieure qu'intérieure, du parti communiste chinois".

Il est vrai que depuis 1960, Moscou a montré des mauvaises dispositions envers Pékin et le rappel de l'ambassadeur aussi bien que des techniciens russes envoyés en Chine fut considéré par "Le Quotidien du Peuple" comme l'inauguration d'une politique hostile et non pas comme le signe d'une irritation passagère. "Après la conférence de Bucarest - écrit l'officiel chinois - certains camarades n'ont pas perdu de temps pour exercer une série de pressions économiques contre la Chine, en dénonçant de façon perfide et unilatérale, les nombreux accords et contrats conclus avec un pays frère. Au lieu de reconnaître leur propre chauvinisme de grande puissance, ils ont, au contraire, accusé le parti communiste chinois de s'isoler, d'être sectaire, scissioniste, nationaliste, etc.". Il ressort clairement de ce passage que le nationalisme russe aussi bien que le chinois, ont chacun un grave accent de racisme. D'ailleurs des voyageurs qui ont récemment visité la Chine ont été frappés par la réapparition de la traditionnelle xénophobie chinoise à l'encontre de tous les Blancs, même des soviétiques. Comme mesure susceptible de creuser encore plus le fossé entre la Chine et la Russie, il faut mentionner ce fait : malgré les liens culturels étroits qui existent entre ces deux pays, les dirigeants chinois ont adopté l'alphabet latin pour la modernisation de la langue chinoise, de préférence à l'alphabet cyrilique.

En somme, Moscou ne s'est jamais fait d'illusions sur le rôle du marxisme-léninisme comme moyen de freiner l'expansion de la race jaune. La preuve en est dans certains aspects politiques de la mise en valeur des "terres vierges" d'Asie Centrale, décidée en 1954 par Khrouchtchev. Tous les colons sont originaires des régions occidentales de la Russie et ils sont échelonnés surtout le long de la frontière où ils constituent une sorte de "limes" (bande séparatrice) de race

blanche, face aux populations de race jaune. Cette politique n'est du reste pas nouvelle, elle poursuit celle de la Russie tsariste.

"Le Quotidien du Peuple" aborde aussi le conflit entre la Chine et l'Inde. Aucun doute que l'attitude prise par le Kremlin dans ce conflit ait envenimé davantage les rapports entre ces deux pays. Le journal exprime sa surprise de voir - nous citons _ : "un pays socialiste frère non seulement soutenir politiquement la politique anti-chinoise du gouvernement Nehru, mais fournir à ce gouvernement une aide militaire. Depuis plus de trois ans que dure ce conflit frontalier, le gouvernement chinois a eu absolument raison de mener une lutte nécessaire contre la politique réactionnaire du gouvernement Nehru".

La modération du langage ne trompe personne, Pékin ayant considéré l'attitude du Kremlin comme le reniement de la solidarité communiste. Le conflit latent depuis plusieurs années, avait pris un caractère aigu, depuis Juillet 1959, à la frontière Nord-Est de l'Inde. Ce conflit à fait apparaître au grand jour des divergences importantes entre la politique de Moscou et celle de Pékin. L'attitude intransigeante de la Chine et la révélation officielle du conflit frontalier, ont contraint la Russie soviétique à choisir entre trois solutions :

Première solution : soutenir son alliée, la Chine rouge, attitude normale mais qui risquait de l'entraîner dans des complications diplomatiques et de lui aliéner non seulement l'amitié de l'Inde, mais aussi d'un certains nombre d'autres nations asiatiques et même africaines, et de compromettre ainsi son action dans le "Tiers monde". La Russie soviétique ne pouvait admettre la prétention avouée des chinois de contester le tracé des frontières établies artificiellement par les "impérialistes et les colonialistes". Ils auraient ainsi créé un précédent qui pouvait s'appliquer aux frontières sino-soviétiques. Lio Piao ayant revendiqué le droit pour la Chine de retrouver les frontières qu'elle avait autrefois, Khrouchtchev a répondu indirectement, dans un discours, que : "la question des frontière était périmée et archaïque, quoi qu'en disent certains généraux retardataires".

Deuxième solution : Appuyer l'Inde, attitude pratiquement impossible, du moins officiellement, en raison des liens qui unissent les deux grandes nations communistes.

Troisième solution : Rester neutre, mais cette attitude constituait, en fait, un désaveu de la politique chinoise et les Indiens l'ont interprété de cette façon. La neutralité n'a pas été respectée au cours de 1960 ; le traité d'alliance unissant la Russie soviétique à la Chine rouge n'a pas empêché Moscou de fournir à l'Inde des hélicoptères spéciaux pour les opérations militaires en haute montagne. Le débat sur le dogmatisme et le révisionisme est dépassé, il sert seulement à voiler la vérité sur l'antagonisme entre ces deux impérialismes, dont les nationalismes sont aggravés de racisme respectif.

PAMFIL SEICARU

. . . . . .

The Sunday Telegraph, The Sunday Times, The Observer, rapportent que trois écrivains soviétiques seraient actuellement internés dans des asiles d'aliénés, pour avoir réclamé dans leurs écrits davantage de libéralisme de la part de la censure officielle. Il s'agit de Valeriy Tarsis(60 ans), Michaël Naritza (53 ans) et Volpin-Essenin, fils du grand poète Essenine. Si cette nouvelle était confirmée, il apparaîtrait que l'Union soviétique ne met plus en prison, exécute encore moins les écraivains non conformistes, mais qu'elle a trouvé un nouveau moyen de leur assurer le gîte et le couvert et de leur imposer du même coup le silence.

. . . . . .

LE MONDE DE WALTER LIPPMAN

par I. G. MURGU

Engagé dans les célèbres "zones d'influence" par les trois sages de Yalta et de Teheran (Roosevelt - Staline - Churchill), le reste du monde est devenu une triste agrégation de nations partagées et de pays divisés, réduits à rechercher la protection de Washington ou de Moscou, contre une ingérence plus poussée et plus fatale.

En Europe, le Rideau de Fer sépare le vieux continent en deux camps de haine, de peur et de méfiance. Cela a conduit à une course aux armements atomiques qui aboutit au monopole de fait actuel des armes nucléaires, détenu par les deux puissances géantes : Les Etats-Unis d'Amérique et la Russie Soviétique.

Dans cette course folle aux instruments d'une destruction totale, la France et la Grande Bretagne sont laissées bien en arrière et ne peuvent altérer l'équilibre actuel des pouvoirs, pour de longues années à venir.

Ainsi, en termes militaires, les moins Grandes Puissances et les autres petites nations du monde n'ont plus d'autre choix que de tirer le meilleur parti de leur état de satellites respectifs des U.S.A. ou de l'U.R.S.S.

Mais des nations fières, comme le sont les nations Anglaise et Française, ne se sont jamais résignées à une condition aussi humiliante et leur efforts pour devenir, tôt ou tard, des puissances nucléaires "indépendantes", contrairement à l'offre faite récemment à ce sujet par le président américain à Nassau, a provoqué finalement une nouvelle crise mondiale.

Pour des raisons économiques, financières, et bien d'autres motifs politiques, la Grande Bretagne désire continuer à dépendre de l'Amérique, pour sa soi-disant indépendance nucléaire. Pour combler le vide d'une telle politique, Monsieur Mac Millan alla les mains vides à Nassau négocier l'échange d'un missile américain inexistant, contre environ une douzaine de sous-marins Polaris, qui sont encore soumis, pour leur construction, aux directives américaines, à armer de Polaris américains, et pour lesquels la Grande Bretagne devra attendre jusqu'en 1969-70, avant de pouvoir régner à nouveau sur les mers avec indépendance (sous l'égide le l'O.T.A.N. ?).

Pour des raisons différentes, la France a refusé d'acquérir la même sorte d'"indépendance" nucléaire, que l'industrie de guerre américaine, saturée, lui offrait indirectement.

Quand et comment la France pourra-t-elle devenir une puissance nucléaire réellement indépendante, nous ne sommes pas qualifiés pour le prévoir, mais l'intérêt vital que nous portons à l'avenir de notre vieux continent, nous permet de nous demander ce que les politiques française et anglo-saxonne offrent respectivement à l'Europe Orientale qui est aussi EUROPEENNE que l' EUROPE OCCIDENTALE prétend l'être.

Jusqu'à maintenant, l'opinion la plus claire qui s'impose quelque peu en la matière, a été exprimée par le journaliste bien connu Walter Lippmann, dans un article publié récemment dans le magazine américain "Newsweek".

"Il (le Général de Gaulle) est certain que, peut-être plus tôt que nous n'oserions le supposer, la Russie soviétique finira par vouloir la paix avec l'Ouest. Son dessein secret en créant cette confusion (la crise actuelle de l'Occident) est d'être sûr que dans le cas d'une paix éventuelle de "l'Atlantique à l'Oural", ce soit lui et non le président américain qui la fasse.

"Le point critique est que le général de Gaulle considère la guerre froide comme un état provisoire, tandis que les autres leaders occidentaux (il est bien entendu qu'il s'agit de Kennedy et de Mac Millan), agissent comme s'il était question d'un état quasi-permanent. L'objet (de la politique anglo-saxonne) est de résister au communisme, tout en créant de ce côté-ci du rideau de fer une civilisation florissante.

"Pour eux la forme du monde est celle d'un monde divisé. Il ne fait aucun doute qu'il finira vraiment par y avoir un arrangement avec Moscou.... mais le temps d'un arrangement n'est pas encore venu.

"La petite Europe restreinte (!) à laquelle le général de Gaulle aspire ne fait aucune place à la Grande Bretagne et à la Scandinavie (?)....."

Si la petite Europe restreinte (de l'Atlantique à l'Oural) du général de Gaulle ne fait aucune place à la Grande Bretagne et à la Scandinavie, il nous est permis alors de nous demander ce que devient la large Europe Occidentale que les Anglo-Saxons veulent créer (de l'Atlantique à l'Elbe), dont le sort est discuté à la Maison Blanche de Washington ? Fera-t-elle une place à l'Europe Orientale et à son peuple asservi ? ou la division actuelle du monde Européen constitue-t-elle à jamais la forme du monde de Walter Lippmann ?

L'ennui avec l'Anglo-Saxon Mr Lippmann c'est que, n'étant pas un Européen, il est porté à penser seulement en termes que ce qui est bon pour la General Motors est bon pour l'Amérique, mais, en journaliste bien informé, il doit savoir que ce qui est bon pour l'Amérique ne l'est pas forcément pour les autres.

Nous ne sommes ni fous, ni ignorants ou prétentieux pour croire que nous pourrions changer ou influencer la politique du State Departement. Nous avons eu la stupidité de croire que nous avions, en tant qu'Européens, le droit d'être compris dans tout GRAND PROJET Français ou Anglo-Saxon d'une Europe unie, libre et prospère.

Comme le journal espagnol "YA" le disait dans un article éditorial : "L'Europe s'est émancipée et Washington doit s'habituer à cette idée".

Ceci s'adresse aussi à Moscou .....

I.G.M.

. . . . . .

La France et le problème des réfugiés.

Le prince Sadruddin Aga Khan, haut commissaire adjoint des Nations-Unies pour les réfugiés, a remis le 25 février dernier à Mr. Couve de Murville, un exemplaire d'un microsillon, réalisé par des vedettes internationales, et qui sera mis en vente, pour combler en partie le déficit de près de 17 millions de francs des programmes du Haut Commissariat pour les réfugiés.

Au cours de la cérémonie, le prince Sadruddin a rendu hommage à la France "qui a accueilli à certains moments 250.000 personnes sur un total de 800.000 réfugiés, pour toute l'Europe". Dans sa réponse, le ministre français des Affaires Etrangères a déclaré que la France accueillait avec beaucoup de sympathie et d'intérêt l'initiative du Haut-Commissariat.

***

892 rapatriés allemands venant des anciens territoires allemands passés sous administration polonaise, sont entrés en Allemagne fédérale au cours du mois de février. D'autres part, 16 ressortissants allemands sont rentrés d'Union soviétique.

. . . . . .

THE RUMANIAN COURIER

"AMERICA FOREIGN AFFAIRES"

by : I.G. MUGUR

The very few readers of our very small publication must have, some time or another, asked themselves why, in this English-written page, we seem to be and are in fact so "obsessed" by what the Americans feel and their Government do or d'ont do in foreign affaires ?

The answer is very simple : We, as many other peoples of the Captive Nations, are perfectly aware that in this atomic era of monopolistic nuclear POWER of total destruction, the U.S.A. decisions, on such matters, affect not only her vital interests but also our own DESTINY.

As such, we consider that the actual world - wide disputes can be settled only by a peaceful agreement between the two supreme nuclear POWERS : U.S.A., and U.S.S.R. - We also know what Soviet Russia wants to achieve by a peaceful competitive co-existence but, we are not quite sure about what the United States of America wishes to defend short of a nuclear war ?

The dismal record of her post-bellic policies, which were not instrumental in stopping her from becoming involved in a series of conventional "little" wars against Communist aggression, shows only : humiliating hesitations, lack of tact and understanding towards her own allies, and a galaxy of stupid errors culminating in the tragi-comic situation of fighting Communist aggression on far-away shores whilst allowing Red infiltration through her own back-door, 90 miles off the coast of Florida !

Our interest in everything that goes on in America does not exclude her internal practical politics failures but the most glaring Kennedy's Administration shortcomings have been in foreign policy.

As the American press reveals : -"The New Frontier went tallyhoing into Southeast Asia, but far from rescuing Laos and Vietnam it has so far suceeded only in emmeshing 15.000 U.S. soldiers in a guerrilla war/ Worst of all, the Kennedy Administration - (including the STARS of the galaxy of the White House armada of Presidential Advisers) - grossly underestimated General de Gaulle. Its European policies have therefore been thrown into disarray. Now the New Frontier may well be overestimating its ability to sell in Europe a multilateral atomic force. And in spite of its greater military strenght, the U.S. voice in NATO is weaker than it was five years age !".-

There are many other charges that can be leveled at the New Frontier of Mr. Kennedy's foreign policy but, we do not like to believe that old men are always right and the young ones usually wrong.

Looking at the actual state of the American foreign affairs through the mirror of our "obsession" it seem to us that not only "all is not well in Danmark" but something is also not perfectly O.K. in America to-day.-

I.G.M.

THE WASTE OF WESTERN STRENGHT!

by : I.G. MUGUR.

The wasted strenght of the Western economic and military nuclear power, indentified especially by the enormous potential now available in U.S.A., Great Britain, France and West-Germany is perfectly translated, - in the American press, - by that famous priest of Washington's White House Oracle of Delphy : - Mr. Walter Lippmann.

This distingueshed political commentator, who weekly produces yards and yards of officially-cannes-leakages, is not as a matter of fact cleverer nor better talented with his pen than any other proeminent American journalist but, he is by far one of the best informed. He has proved this again and again by telling the truth and sometimes not all the truth about what happens "to-day" not only in Washington but equally in London, in Paris and Bonn.

What a pity that Mr. Walter Lippmann is not as well a self-appointed Kremlinologist ! With his ability to gather and interpret "news" he might be able to let us know what is going to happen in Moscow to-morrow ? Alas ! for such "dope" we still have to rely on brother Allsop !

So, keeping in touch with Walter Lippmann's "News Testament", daily published and reproduced in hundreds of American newspapers, we are indirectly informed that there is a big change in the GOLD WAR and American influence in Europe is running down parallel to the deterioration of Russian Soviet influence in Asia. In other words, the notorious policy of the Roosevelt-Stalin-Churchill era of Zones of Influence is no more what it used to be ?

The reasons for such a welcomed decadance are multiple and thoroughly explained, with much sorrow, by Mr. Walter Lippmann. But in his galaxy of recriminations one motive is supreme : the economic, political and military strenght of Western Europe (indentified by the leadership of Gen. de Gaulle)versus the policy of a "anglo-saxon" supremacy in world affaires dedicated in preserving the actual status-quo for the unic purpose of defending its selfish interests.

The result of such a policy is expressed in the wasted efforts of the multiplication of nucelar armaments by Western European Powers which, due to American muddle in foreign affairs, are rightfully entitled to doubt that if not directly attacked the Americans will never risk to be involved in a mondial nuclear war for the glory of defending what is left free in Europe.

To-day Mr. Kennedy is less and less the leader of the West and more and more only the leader of a country which has to reappraise and readjust policies put together during a half century of European dependence on the economic wealth and military power of the United States of America, as rightly pointed out by Mr. Walter Lippmann.

Meanwhile if the American people and Mr. Kennedy with all his wasted armada of political and military advisers, in the White House, are not willing or capable to get rid of the potential dangers represented by the regime of Fidel Castro, in Cuba, are the European people to blame for not believing any more in the idea that the American Government is still resolved to defend at any price Western Europe or to help us to get rid of the similar Communist stooges in far away Eastern Europe ?

We would be very grateful if Mr. Walter Lippmann dares to consult the White House Oracle of Delphy on this not so easy to answer embarassing subject. Or is it considered by the prophet of American things to come a waste of paper and precious ink ?

I.G.M.

ANGLO-SAXON ILLEGITIMATE DEFENCE

In its pages dedicated to EDUCATION one of the most popular American magazines revealts that "Elmira College charges 2.400 Dollars a year for room, board and tuition, but throws in whistles for free".-

The whistles, 476 of them, are now being distributed to girls students who leave their dormitories after dark so that they can summon help in case of an "emergency".-

The campus of this Upstate New York women's college has recently been the scene of several "unpleasant" incidents. So, in order to prevent further unpleasantness, the College bought up every police whistle in town (at 20 cents each) and issued this warning to its 840 girl students : -"The campus of a women's college in a city is always a magnet for undesirable men. If, after dark, a strange man accosts you, blow your whistle - and blow it hard".-

But it seems some girl students wondered what was wrong with their mothers old-fashioned scream and one ex-sophomore, who graduated reeently from a French finishing-school in Paris, dared to speculate : If there is any trouble with a Frenchman then one may not have enough breath to blow the whistle as well!

This may go to prove that, in such matters of Anglo-Saxon illegitimate defence, 40 million Frenchmen cannot be wrong !

In similar circumpstances one wanders what weapons French girls would tactically employ ?

I.G.M.

. . . . . .

L'Institut de l'Industriede Cologne vient de publier une comparaison de la production, en 1961, dans la zone soviétique et dans la République Fédérale. En rapprochant les chiffres de production pour 1;000 habitants, on obtient 32 autos en Rep. Fed. et 4 en zone sov. Pour les appareils frigorifiques 37,3 dans la Rep. Fed. contre 9,7 en zone sov.; 14,8 et 2,9 respectivement pour les fourneaux électriques domestiques, 73,6 et 46,5 pour les appareils de radio, 32 et 4,6 pr. les appareils de television, 55,6 et 25,8 pour les appareils photographiques, 18,9 et 12,1 pour les machines à écrire.....

Les graves difficultés de la zone sov. apparaissent également dans la suivante comparaison : calculé pour 1.000 hectares de surface exploitée, le nombre de moissoneuses-batteuses est de 2,64 en Rep. Féd. et de 0,38 seulement en zone sov. La production totale de ces moissonneuses-batteuses en 1961 a été de 37.489 en Rep. Fed. contre 2.459 en zone soviétique.

. . . . . .

PRIN ÎNVIEREA TA, ISUSE!

de Eglantina DASCHIEVICI

Veniţi cu toţii de luaţi lumină
Azi, când Isus din morţi a înviat.
Laudă s'aducem împreună
Fie numele Lui binecuvântat.
"Prin Invierea Ta, Isuse,
Adu-ne lumină la noi toţi
Si înviază-ne, pentru a nu fi morţi" !

Isuse, înviază-ne, căci suntem morţi !
Când nu mai vedem amara suferinţă
Ce în juru-ne roeşte cu prisosinţă,
Când n'auzim vaetele de durere,
Ci nepăsători şi reci rămânem
In faţa celui ce alinare cere,
Isuse, oare nu suntem cu toţii morţi ?

Isuse, înviază-ne, căci suntem morţi !
Azi, când iubirea de aproape nu există,
Când mila din inimi este isgonită,
Când frate pe frate ajung de se urăsc
Când patimile oarbe mereu ne stăpânesc,
Când nu ne mai leagă nimic de ce e sfânt,
Oare nu suntem morţi pe acest pământ ?

Isuse, înviază-ne, căci suntem morţi !
Coboară de pe tronu-i ura, invidia
Şi 'nscăunează respectul şi iubirea,
Şi fă de dragoste din nou să fim cuprinşi,
Să nu mai numărăm învingători şi 'nvinşi.
Căci oare la ce bun o aspră stăpânire
Şi de ce nu, Doamne, o largă 'ngăduire ?

Veniţi cu toţii de luaţi lumină
Azi, când Isus din morţi a înviat.
Laudă s'aducem împreună,
Fie numele Lui binecuvântat.
"Ruga-mu-ne Tie, Isuse,
Adu-ne lumină la noi toţi
Şi înviază-ne, ca vii, să nu fim morţi" !

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

CAZUL TRAIAN BOERU.

IN JURUL PROTOCOLULUI UNUI JURIU DE ONOARE.

Exilul ni-a oferit toata gama de imposturi, dar nu ne asteptam sa cunoastem cea mai uluitoare inovatie, si aceasta într'un domeniu asa de sever, ca reguli de Drept, cum este Dreptul penal.

Publicatia "Cuvântul în exil" -director George Racoveanu- a publicat sub titlul "Pentru repararea unei nedreptàti" un straniu PROTOCOL. Pentru ca cititorii sà înteleagà despre ce este vorba, reproducem textul.

"Domnul Dr. N. Guguianu (Paris) ne trimete, în fotocopie, cu rugàrintea de a publica, urmàtorul

PROTOCOL

"Subsemnatii, constituiti în Juriu de Onoare, sub presedentia Domnului General Ion GHEORGE, cu participarea Domnilor Colonel Ion TOMOROVEANU, Prof. George USCATESCU, Avocat Alexandru MARZA, Virgil MIHAILESCU, în calitate de membri, si a Dlui Dr. Nicolae GUGUIANU ca secretar, ne-am întrunit la Paris în zilele de 3 si 4 Noembrie 1962, la cererea Dlui Ing. Agronom Traian Boeru, cu scopul de a preciza dacà domnia-sa a initiat, a ordonat sau a participat la uciderea profesorilor Virgil Madgearu si Nicolae Iorga, crimà care a sguduit constiinta Românilor.

"In urma probelor produse prin documente si depozitiile persoanelor în màsurà de a fi cunoscut cum s'au petrecut faptele, Juriul a ajuns la urmàtoarele concluzii, pe care le consemneazà, în numele dreptàtii si onaarei, constient de ràspunderea ce-i incumbà pentru làmurirea, impartialà, a acestui trist eveniment din istoria poporului român.

1.- Dl. Traian Boeru n'a initiat, n'a ordonat si n'a participat la uciderea profesorului Virgil Madgearu. D-sa recunoaste cà a fàcut parte din grupul care a avut misiunea aà-l aresteze, cu scopul exclusiv de a-l pune la dispozitia Miscàrii Legionare, în cadrul màsurilor generale luate pentru arestarea fruntasilor politici, adversari ai Miscàrii Legionare.

2.- Din toate probele produse în fata Juriului, probe concludente si decisive, se dovedeste cà, dupà ridicarea dela domiciliu a Profesorului Virgil Madgearu, Dl. Traian Boeru n'a mai participat, sub nici o formà, la restul desfàsuràrii actiunii care a decis soarta acestuia.

3.- In ce priveste arestarea si uciderea Profesorului Nicolae Iorga, Dl. Traian Boeru n'a avut absolut nici o cunostintà de aceasta, fiind complet strain de cele petrecute.

4.- In acelas timp, Juriul a constatat cà hotàrârea Domnului Traian B oeru de a làmuri în ce màsurà domnia-sa a avut sau nu vreun rol în desfàsurarea tristului eveniment în cauzà, n'a fost o actiune de ultimà orà, ci un gând care-l urmàrea de multà vreme si pentru realizarea càruia domnia-sa a si întreprins o seamà de initiative, de care Juriul a luat cunostintà.

5.- Juriul însarcineazà pe Dl.Dr.Nicolae Guguianu, secretarul sàu, cu difuzarea prezentului protocol în întreaga presà românească din exil.

Dat la Paris, la 4 Noembrie 1962

Gen.Gheorghe Ion
Col.Ioan Tomoroveanu
A.Mârza
George Uscàtescu
V.Mihàilescu
N.Guguianu

Asasinarea profesorului N.Iorga si a lui Virgil Madgearu a avut loc în Noembrie 1940, iar dupà 22 de ani s'a constituit un juriu de onoare care trebue sà scoatà de sub învinuire pe unul dintre faptasi, Traian Boeru. Este, într'adevàr, ceva cu totul nou în materie penalà, si cu toate cà exilul ni-a deprins cu atâtea inovatii, aceasta pare cea mai extraordinarà.

Juriu de onoare? A fost constituit dintr'o impulsie de justitie "pentru repararea unei nedreptàti", cum scrie "Cuvântul în exil" ? Dar ce calitate aveau membrii componenti ai acestui "Juriu de onoare" ca sà ia o asemenea initiativà?

Sà admitem cà cei cari au constituit, cu de la ei putere, juriul de onoare, au fost într'adevàr revoltati de o calomnie înfioràtoare care apasà asupra unui om si cà au vroit sà lumineze partea de ràspundere a lui Traian Boeru în organizarea si executarea celor douà asasinate. Acuzatia de sef al bandei de asasini a fost svârlità, oare, în exil, cu usurinta cu care se aduc cele mai oribile calomnii? Este Traian Boeru un nàpàstuit?

Traian Boeru a fost judecat si condamnat la moarte de Curtea Martialà a Comandamentului militar al Capitalei, pentru participarea lui la asasinarea lui N.Iorga si a lui Virgil Madgearu. Sentinta de condamnare s'a pronuntat în ziua de 28 Iulie 1941. Traian Boeru era lipsà, fiind refugiat, la acea datà, în Germania. Condamnarea lui n'a fost datà sau tinutà secretà, ci publicatà de toate ziarele. Nici unul dintre membrii juriului de onoare n'a ignorat sentinta datà de Curtea Martialà. Este greu de crezut cà dupà 22 de ani sà se fi produs un fel de amnezie la toti membrii juriului. Cu atât mai surprinzàtor, cu cât la 28 Iulie 1941 dl general Ion Gheorghe -presedintele acestui straniu juriu de onoare- era ministru la Berlin, reprezentând guvernul Ion Antonescu; primia, deci toate ziarele din tarà. Este de-asemenea greu de presupus cà n'ar fi dat nici o atentie asasinàrii lui N.Iorga pe care îl avusese profesor la

Scoala de ràsboi. Si cu atât mai greu de presupus cà a ignorat condamnarea la moarte pentru participarea la asasinarea lui N.Iorga si a lui Virgil Madgearu, a lui Traian Boeru, când acesta se refugiase în Germania, protejat de Gestapo. Guvernul român fàcuse demersuri pentru extràdarea lui, demersuri care se faceau prin intermediul legatiei române la Berlin. Guvernul român n'a primit satisfactie. Sigur cà dacà dl general Gheorghe va càuta în arhivà, va gàsi toatà corespondenta urmatà.

Stia tot asa de bine si dl colonel Ioan Tomoroveanu, alt membru al juriului, d-sa fiind, în Iulie 1941, atasat militar al României la Vichy.

Existà, deci, o condamnare, pronuntatà în lipsà, fàrà îndoialà, dar aceastà condamnare pronuntatà de Curtea Martialà a Cimandamentului Militar al Capitalei nu poate fi anulatà de cât prin prezentarea lui Traian Boeru în fata instantelor judiciare. Ele trebuesc sà reia instructia si pe baza concluziilor judecàtorului de instructie, care a strâns toate probele, procesul se va judeca din nou. Aceasta este regula de Drept. Ceace se stie este cà sentinta de condamnare la moarte, pronuntatà la 28 Iulie 1941, a fost datà dupà lungi si laborioase cercetàri începute la 28 Noembrie 1940 de parchetele de Prahova si Ilfov.

Ceace ne surprinde în toatà aceastà actiune "pentru repararea unei nedreptàti", cum scrie "Cuvântul în exil", este prezenta în zisul "Juriu de onoare" a unui avocat, dl.A.Mârza, si a unui doctor în Drept dela Roma, dl George Uscàtescu, care, desi n'a mai mentinut nici o legàturà cu stiintele juridice, n'a putut uita unele principii elementare de Drept. Ori, în primul rând, acesti doi membrii din "Juriu de onoare" trebuiau sà stie cà o condamnare pentru crimà nu poate fi anulatà de un "Juriu de onoare". O asemenea inovatie este de naturà sà uimeascà pe toti penalistii si sà ultragieze bunul simt.

Cu toate cà generalul Ion Gheorghe si colonelul Ioan Tomoroveanu nu sunt juristi, totus între materiile de studiu la Scoala militarà este si Codul de Justitie militarà, care implica si cunoasterea Dreptului penal. Deci, erau si dânsii în màsurà sà stie cà unei sentinte de condamnare, fie chiar pronuntatà în lipsa acuzatului, nu i se poate opune protocolul unui juriu de onoare.

A ràsàrit, asa de-odatà, dintr'o eroare colectivà, numele lui Traian Boeru în legàturà cu asasinarea lui N.Iorga si a lui Virgil Madgearu? Este, într'adevàr, un om nàpàstuit? Evident cà nu putem avea nici dosarul anchetei fàcute de judecàtorul de instructie;nici textul sentintei date, dar folosim un document oficial, pe care presedintele acestui straniu juriu de onoare, dl general Ion Gheorghe, precum si dl colonel Ioan Tomoroveanu, membrii în juriu de onoare, nu-l pot contesta: documentul oficial poartà titlul "Pe marginea pràpàstiei". La pag. 133 se vorbeste de "<u>însusiri de bunuri prin vânzàri impuse</u>" "<u>Mijloacle pentru obtinerea semnàturii "vânzàtorului" erau cât se poate de expeditive si eficace: intimidarea cu revolverul, bataie, închisoare</u>

si alte forme ale teroarei; proprietarul întreprinderii era întotdeauna convins ca este mai bine să aleagă "vânzarea" decât o altă urmare".

La pag.134, citim: "Printre bunurile astfel însusite, multe au avut proprietari români, cum este, între altele, cazul fabricii "Letea", reclamată de dl Dinu Brătianu, fost ministru si sef al partidului national-liberal. Legionarul Boeru a preluat fabrica de cartoane Scăeni, care are o valoare reală de peste 50 de milioane, numai cu 5 milioane, achitând în realitate 500.000 lei, deci o sumă simbolică; intrarea în posesiune a fost imediată, Boeru constituind un Consiliu de Administratie si Directie a fabricii cu oamenii săi".

La fel a procedat cu o fabrică de textile de pe valea Prahovei, provocând un scandal imens în Consiliul de ministri.

O primă observatie: aceste operatii, care ar fi stârnit admiratia lui Capone, au fost efectuate imediat după executarea celor două asasinate. Se socotea Traian Boeru îndreptătit la o recompensă pentru că lichidase doi adversari ai Miscarii legionare? Nu stim.

A doua observatie: a achitat 1% din valoarea fabricei Scăeni, adică 500.000 lei; dar de unde avea o asemenea sumă disponibilă, un obscur functionar dela Cooperatie?

Ori, aceste ispràvi à la Capone erau cunoscute în tară si numele Traian Boeru circula cu o insistentă care intimida. Iată cine este cel care se vrea reabilitat. Este adevărat că operatille de expropiere sub amenintarearevolverului, variantă a sistemului atacul la drumul mare pe aria "punga sau viata" nu au fost cazuri izolate ale echipei "justitiare" Traian Boeru. In cartea "Pe marginea prăpăstiei", publicată de Presedintia Consiliului de ministri, dă "o statistică incompletă, privind numai provincia, a bunurilor însusite, ele reprezentând valoarea reală si totală de 1.018.624.911.- lei, cumpărate prin teorizarea proprietarilor, pentru 216.750.483.- lei, adică cu 21,28 % din valoarea reală, din care s'a plătit însă numai 52.176.763.- lei, adică 5,12% din valoarea reală si 24,07 % din pretul contractual".

Precum s'ar părea, era un sistem de expropiere fortată"in favoarea a diferitilor membri ai Miscării", cum precizează Presedintia Consiliului de ministri. Ceace este surprinzator în toată această operatie de însusire a unor bunuri, este faptul că până azi legionarii nu s'au simtit obligati să lămurească dacă era o aplicare a unei conceptii economice sau actiunea unor elemente anarhice care, folosind teroarea, confuzia, încercau să se îmbogătească prin jaf.

Deoarece unul dintre cei mai îndrăsneti a crezut că se poate rezima pe amnistia uitării spre a fi reabilitat, ar fi potrivit ca cei cari condamnă marxismul à la Capone, să lămurească public atitudinea lor, desolidarizându-se de acesti tristi eroi.

REALITATEA ÎNTRECE FICȚIUNEA

(CAZUL SCRIITORULUI REPERIST PETRU DUMITRIU)

de ST. GEORGESCU-OLENIN

I.- PETRU DUMITRIU, BEL-AMI, VERSIUNE REPERISTA

In numerele 186 din 1 Noembrie 1960 şi 199-200 din 16 Mai-1 Iunie 1961 ale revistei "Curierul Românesc", am publicat câte un articol privitor la persoana şi opera d-lui Petru Dumitriu. Acesta, deşi considerat în R.P.R. ca cel mai mare scriitor român contemporan, tradus în ruseşte şi în alte limbi de dincolo de cortina de fier, figurând în Enciclopedia sovietică, fost director general al Editurei de Stat şi dictator al literelor în R.P.R., ar fi renunţat de bună voie la toate aceste locmale, gheliruri şi onoruri, trecând în Occident.

Nu-i contestam talentul - din contră, afirmăm ritos că e un remarcabil talent şi că am fi fost fericiţi, dacă mai venia să se alăture exilaţilor şi să ia parte la lupta lor grea şi neostoită, încă un român, mai ales unul înzestrat de Dumnezu cu darul scrisului. Dar după cele văzute la el şi auzite despre el în spusele altora, încheiam cu părere de rău : "Insă în loc de un român cu gânduri curate, să lupte din răsputeri şi să sângere pentru Tara şi Neamul lui, vedem apărând un român iscusit în marafeturi şi tertipuri, ahtiat după pricopseală ieftină, rapidă, dar compromiţătoare, avid de gheliruri şi locmale şi mistuit de cancerul parvenitismului cu orice preţ.

Umbra lui Azev ne apare în spatele lui, ca o reîncarnare şi perpetuare a duhului răului. Un Azev însă fără fanatismul şi geniul diabolic al neobositului şi fidelului agent al "Ohranei" şi în acelaş timp cel mai temerar atentator revoluţionar şi duşman al autocratismului ţarist : un mărunt Azev de sub-urbană bucureşteană, pişicher şi şmecher, palavragiu, chiulangiu şi chilipirgiu".

Dacă nu-i contestam talentul - repet încă odată, remarcabil şi nu mă dam în lături să adaug chiar excepţional, - este că nici prin gând nu-mi trecea că nu Petru Dumitriu e autorul operelor apărute sub numele său sau în tot cazul al acelora care i-au făcut faima de mare scriitor şi i-au adus bani, situaţii înalte şi onoruri în R.P.R.

Nu visam măcar că nici acest minim de onestitate literară, de a nu da la iveală, sub numele tău, decât ceeace e rodul muncii tale, e considerat de dl Petru Dumitriu ca o prejudecată ruginită, pentru care chiar dispreţul d-sale suveran e o atenţie exagerată şi nemeritată.

Sunt mai multe modalităţi în care ahtiaţii incurabili de glorie literară şi aspiranţii prin efracţie la un locşor în Pantheonul literar, se pot împăuna cu operele altora ; însă această multiplicitate şi diversitate se poate reduce, în ultimă instanţă, la două sisteme :

- fie furând rodul muncii adevăratului autor : plagiatul, care se constată, se stabileşte şi se sancţionează în modul şi cu procedura prevăzută de Legea asupra Proprietăţii literare ;
- fie cumpărând opera complect scrisă, după comandă sau oferită spre cumpărare, de autorul ei, de "negru", cum e numit acesta în limbaj scriitoricesc.

Din punct de vedere comercial, acest trafic de marfă sui-generis, e o operaţie, dacă nu ireproşabilă, dar tolerabilă : o vânzare agrementată de un supliment de donaţie - e drept, cam silit de împrejurări, ca să nu spunem de foame, bietul donator - din partea autorului rămas necunoscut.

Dar dacă legislaţiile actuale au admis paternitatea fictivă, obţinută prin însămânţare artificială, cu "donneur" - deci autor real - în mod obligator anonim, iar rezultatul figurând ca operă şi descendenţă a aceluia care plăteşte nota de cheltueli, nimic nu se opune ca să admitem şi această formă de paternitate literară. Mai ales că întotdeauna părintele aparent a făcut pricopseala copilului: opere scrise de "negrii" literari, în schimbul unor remuneraţii de mizerie, pentru patroni ilustri, care numai le semnau, căpătau în ochii marelui public, valoarea operelor ce odinioară făcuse gloria şi popularitatea acestor scriitori celebri.

In bazarul literar, există un articol, "subiecte de piese", a cărui vânzare e considerată şi de "La Société des Auteurs" ca operaţie licită. Dar operaţia de a subroga inspiraţiei divine, o simplă târguială în rafturile unei prăvălii de precupeţ de subiecte, deşi permisă chiar de cei puşi pe critică şi calomnie, cu orice preţ, nu e lipsită totuşi de riscuri : e drept, de unul singur, dar cel mai năprasnic pentru un scriitor, fiindcă sinistrul îl desfiinţează ca atare şi împotriva lui nu există mijloc de apărare sau de reparaţie : de ridicul.

Se povesteşte că un oare-care Trifouilli era un fel de furnizor de asemenea idei şi subiecte de teatru şi după moartea lui, văduva sa a vândut cunoscutului autor dramatic, jucat şi la noi, Pierre Wolf, întregul stok rămas : 150 de subiecte de teatru pe suma de 150.000 franci (aur). Pierre Wolf a păstrat pentru sine pe cele mai interesante, din care a făcut, cu talentul său bine cunoscut, piese de teatru de mare succes, iar restul l-a revândut, la rândul său, pe suma de 250.000 franci (aur) unui cunoscut personaj parizian, baron, medic, autor dramatic şi arhimilionar. Când "Théâtre du Vaudeville" a jucat o comedie sub numele acestui cumpărător, dar cu subiect din succesiunea Trifouilli, în prima pauză din seara premierei, pe un fotoliu din rândul întâi, luat în locaţiune, dar rămas neocupat, un grup de persoane a depus o coroană mortuară, având o panglică cu inscripţia în litere mari, aurite : "Lui Trifouilli, autorul recunoscător".

Ce a făcut însă dl Petru Dumitriu ? S'a asociat el oare în mod cinstit cu un alt autor sau cu alţi autori şi opera poartă semnătura tuturor colaboratorilor, împărţind între ei gloria şi gologanii ? A făcut-o o singură dată, cu două miniscule dramatizări, fără valoare literară, dar şi aici şi-a tăiat partea leului, că iată ce scrie fosta d-sale soţie, doamna Henriette Yvonne Stahl : "Dumitriu, ca un hoţ ordinar ce era, furà de la toţi cu cinism şi obrăznicie. Sub semnătura lui Dumitriu şi a Soniei Filip au apărut dramatizări ca "La ora şase" şi "Romanticii". Crearea acestor piese este rezultatul muncii Soniei şi a mele, iar contribuţia lui Dumitriu constă mai mult în semnătură şi în incasarea celei mai grase părţi din onorariu".

Deci o variantă inventată de dl Petru Dumitriu : opera e scrisă de negrii, dar unul a rămas anonim, iar celălalt a fost scos din anonimat, dar amândoi negrii au fost exploataţi după cea mai perfectă metodă colonială.

Petru Dumitriu a preferat să plagieze, căutând ca prin abuzul de putere

în situaţia de dictator al literelor în care se găsea în R.P.R., să fie la adăpost de orice formulare de acuzare de plagat şi eventuală acţiune. Tot fosta d-sale soţie, D-na Henriette Yvonne Stahl o scrie : "Dar nu numai eu am fost aceea a cărei muncă a fost furată de Petru Dumitriu. Intr'o situaţie asemănătoare s'a aflat şi Ion Vinea. In "Cronica de familie" semnată de Petru Dumitriu, există zeci şi zeci de pagini, care trădează scrisul şi personalitatea lui Vinea. Unele din faptele cuprinse în carte i-au fost povestite lui Dumitriu de către Vinea în amănunt, altele au fost sustrase de către Dumitriu din manuscrisele lui Vinea, aflate la editura unde impostorul transfug ajunsese director, manuscrise de romane ca "Lunateccii" şi "Venin de Mai" "Totul e permis".

*

După apariţia articolelor mele privitoare la Petru Dumitriu (Curierul Românesc, numerele 186 din 1 Noembrie 1960 şi 199-200 din 16 mai - 1 Iunie 1961), "Curierul Românesc" a primit, din ţară, o corespondenţă pe care a publicat-o în numerele sale din 16 octombrie 1961 şi 1-10 Decembrie 1961. Era vorba de eternul domn Petru Dumitriu, dar, de astă dată, în altă ipostasă.

Mărturisesc că la început ştirea mi-a părut o exagerare de om năpăstuit şi copleşit de enorme suferinţe morale şi materiale - se găseşte încă în R.P.R. - şi numai seriozitatea corespondentului nostru benevol m-a făcut să dau crezare spuselor lui, până ce m'am convins, mai târziu, de complectul lor adevăr. Socotesc că nu e inutil să reamintesc câte ceva, cititorilor noştri, din scrisoarea corespondentului nostru benevol, care semnează de circumstanţă cu numele de Dumitru Moldoveanu. (Ii asigurăm pe descifratorii criptografi reperişti că am luat măsuri ca nici în nume, nici în descrieri să nu scăpăm amănuntul capabil de a constitui dintele, după care Cuvier a reconstituit mamuthul). Astfel el ne spune fără ocol că "Petru Dumitriu are o sumă de robi - robii în materie literară se numesc în Occident "negrii" - de colaboratori sortiţi să moară în mizerie şi anonimat, culeşi din lumea bietelor talente adevărate, dar ostracizate".

Tot de la dl Dumitru Moldoveanu aflăm că nu numai că numele adevăratului autor nu figura pe coperta cărţii, măcar ca modest colaborator al dlui Petru Dumitriu, dar acesta nu-i plătea nimic pentru munca depusă. Ii promitea o participare la drepturile de autor, dar la sfârşit această participare se reducea la o momeală de câteva sute de lei ; şi aceasta la cărţi care au apărut în zeci de mii de exemplare, îl pricopsise părăleşte şi-l promovase scriitor celebru.

N'au trecut nici două luni, când am primit un nou articol al corespondentului nostru. După ce reamintea cunoştinţa, concubinajul şi apoi căsătoria dlui Petru Dumitriu - la data acestui ultim eveniment un june de douăzeci de ani, fără căpătâi şi rost pe lume - cu doamna Henriette Yvonne Stahl, scriitoare cu bogată şi variată experienţă în literatură şi numeroase şi însemnate cunoştinţe printre scriitori, în vârstă, la încheerea acestui contract solem, de 45 de ani, venea cu o acuzare precisă şi dovedită, în stare de a desfiinţa pe un scriitor ca atare. Dar să reamintim cititorilor noştri pasagiile pline de adevăr şi ironie amară ale dlui Dumitru Moldoveanu: "Astfel din această legătură tripartită, o amantă de 45-46 de ani, un actual amant de 20-21 de ani şi un fost amant răscopt aproape, ademenit de o cotă-parte din drepturile de autor, promisă, dar neplătită, apar în literatura vremurilor actuale (nota noastră, adică prin 1945-46, deci şi vârsta eroilor e de la acea dată mai sus citată), uluitoarele, senzaţionalele şi celebrele "Bijuterii de familie" sau mai precis "Cronica de familie", o suită descriptivă a diverselor etape cuprinse într'o sută de ani, din 1862 până astăzi: epoca lui Cuza şi Kogălniceanu, epoca începutului nostru de veac şi epoca dărâmării bietei noastre Românii de eri, până la începutul clădirii pe dărâmături a Republicii "noastre" comuniste.

Ar fi să lungesc prea mult acest articol, dacă aş pune pe două coloane fraze din "Bijuterii de familie" cu fraze din lucrările scriitoarei H.Y.S. (nota noastră : Henriette Yvonne Stahl) şi I.V. (nota noastră : Ion Vinea), pentru ca să se vadă, până la evidenţă, identitatea de factură stilistică, vocabularul întrebuinţat în alcătuirea frazelor, vocabular specific celor doui scriitori. Punând mereu pe două coloane, ar rezulta, până la urmă, că aportul celui de al treilea, al lui Petru Dumitriu, este egal cu zero, adică inexistent".

De sigur că numai firea noastră sucita, mentalitatea retrogradă şi origina burghezo-chiabură - cum ar scrie "Glasul Patriei " - ne face să persistăm în atitudinea noastră negativă, faţă de progresul realizat în R.P.R. şi să nu vedem, în această simbioză literară, realizarea visului lui Nae Caţavencu, de a avea şi noi faliţii noştri. In literatura noastră, care a cunoscut doar câteva cazuri de plagiat - mai bine zis de găinării şi ciupeli literare - o falsă acuzaţie de plagiat, cum s'a dovedit în procesul C.A. Ionescu-Caion - Carageale, acuzat pe nedrept că ar fi plagiat "Năpasta", după un imaginar autor ungur, Istvan Kemeny şi un singur recidivist, cleptoman literar incurabil, apare, în regimul reperist, un nou tip de literat, care graţie unui infatigabil stahanovism sexual, de rogojină, reuşeşte să fie consacrat scriitor genial, glorie naţională, deţinător de premii academice şi ale altor instituţii, dictator al literelor şi cumulard de simbrii, ghelivuri, prebende şi alte locnale. Avem în fine şi noi un Bel-Ami, născut în zilele de graţie, pe care ni le hărăzeşte încă R.P.R.-ul. Ca orice lucru bun sau rău ce ne vine din Occident, ajunge la noi deformat, monstruos de deformat, şi chiar moralmente - dacă acest cuvânt mai poate avea un sens aici - mai prejos decât modelul său apusean, care tot mai avea un reziduu de onestitate şi uneori câte o licărire de sinceritate.

"Bel-Ami" reperist e - aşa după cum reese din articolul doamnei Henriette Yvonne Stahl şi al dlui I. Vinea - un mitocan grobian, obraznic, cinic, brutal, exploatator al nevoii omului şi al talentului scriitorului, când îi cădea în mână imoral, amoral şi necinstit, care ridicase technica tragerii pe sfoară a creditorilor la înălţimea unei arte.

Câtă cale a parcurs literatura noastră şi ce metamorfoză au suferit obiceiurile noastre literare ! De la pura coincidenţă a prezenţii aceluiaş participiu într'o poezie franceză şi una română, urmată de ridicări de scuturi şi ameninţări de campanie pentru plagiat şi până la furtul cu toptanul al dlui Petru Dumitriu şi tăcerea complice a păgubiţilor, până în timpul din urmă. Si atunci, din cine ştie ce motive au rupt tăcerea ; dar pe cât se pare, nu de dorul literaturei şi din dragoste şi respect pentru publicul român şi adevăr.

Socot însă necesar să explic cum s'a întâmplat cu "participiul" pomenit mai sus :

Scriitorul G. Topârceanu, în "Balada Popii din Rudeni", are versurile :

Lângă drum bătut de sănii
Unde malul stă să cadă,
Vede urme de dihănii
Instelate pe zăpadă".

Versuri care desăvârşesc frumuseţea şi ficrul peisajului hivernal din Balada lui G. Topârceanu, fiindcă animalele sălbatece - afară de urs, care e plantigrad şi la Rudeni nu erau urşi - sunt digitigrade şi paşii lor lasă, pe zăpadă sau în praf, o urmă asemănătoare unei stele sau unei foi de trifoi. Insă un "Eicherwurm" a dat peste un vers al unui poet francez, publicat deja la apariţia, în Viaţa Ro-

mînească, a Baladei Popii din Rudeni, vers care sună :

"..... des traces
Etcilées sur la neige".

Au trebuit jurămintele lui G. Topârceanu că n'a avut cunoştinţă de acest vers franţuzesc şi autoritatea criticului G. Ibrăileanu pentru ca buna credinţă a talentatului nostru poet să fie recunoscută.

Quantum mutatum ab illo !

Dintr'un explicabil sentiment de pudoare - mi-e ruşine de ruşinea sa - dl Dumitru Moldoveanu, în afară de numele dlui Petru Dumitriu, nu întrebuinţează decât iniţialele : H.Y.S., care figurează ca "amanta de 45-46 de ani, a tipului inberb de 20-22 ani, cu monoclu şi cu lulea în gură, Petru Dumitriu şi I.V. fostul amant răscopt..."

Fără îndoială că am fi împărtăşit acest sentiment, mai ales că era vorba şi de o doamnă şi scriitoare în acelaş timp; dar când persoanele de mai sus, cunoscute în viaţa lor intimă numai de cei iniţiaţi în misterele alcovurilor scriitoriceşti, au intervenit în polemică, publicând articole sub semnătura lor complectă, credem că putem şi noi să-i chemăm pe nume : H.Y.S. e scriitoarea, doamna Henriette Yvonne Stahl, românca de obârşie helvetă, devenită, după o prealabilă convieţuire, soţia legitimă a dlui Petru Dumitriu, iar I.V., e cunoscutul scriitor de talent, critic şi ziarist, dl Ion Vinea.

Dar cum cititorii noştri cunosc, în întregime, articolele dlui Dumitru Moldoveanu, ne vom ocupa, în special, de cele publicate de doamna Henriette Yvonne Stahl, fostă vremelnic Dumitriu şi dl Ion Vinea. Deşi "Curierul Românesc"nu e o gazetă de informaţii, care să-şi facă un merit din rapiditatea cu care ar aduce la cunoştinţa cititorilor săi ultimele evenimente ale exilului, neomiţând nici ceeace reporterii de aici numesc "les chiens écrasés", totuşi ţinem să semnalăm că articolele dlui Dumitru Moldoveanu au apărut în publicaţia noastră la 1 Noembrie 1960 şi la 16 Mai - 1 Iunie 1961 ; articolul dnei Henriette Yvonne Stahl, intitulat "Un escroc melodramatic : Petru Dumitriu", a apărut în "Glasul Patriei" din 1 August 1962, iar al dlui Ion Vinea, purtând titlul "Petru Dumitriu - "havgurul", a apărut în numărul din 10 August al aceleaşi foi.

Departe de noi intenţia de a condamna dragostea doamnei Henriette Yvonne Stahl; ori de a considera ca un delict sau ca un viciu, o simplă complectare a valenţelor libere ale potenţialului d-sale afectiv sau satisfacerea, chiar excesivă şi în ritm mult mai accelerat decât îl recomandă şcoala medicală din Salerno şi Luther, ori îl permite Mahomet - dar numai pentru omul fără avere şi fără căpătâi - a ceeace nemuritorul nostru Eminescu numea "un instinct atât de van".

E regretabil, când partenerul masculin - îl numesc aşa, fiindcă în cazul de faţă n'a fost, din partea lui, nici un pic din ceeace Goethe numeşte "afinitate electivă" - nu are nici jumătate din vârsta femeii, ba chiar e minor sau abia major ; dar este explicabil pentru femee.

O femeie îndrăgostită în amurgul vieţii ei, mai ales de un bărbat mult mai tânăr ca ea, devine alergică la orice măsură de prudenţă, impermeabilă la orice sfat, refractară la orice exemplu. Orgolioasă în atitudini ridicule de tandreţă exagerată şi deplasată, care nu mai sunt de vârsta ei civilă şi nici chiar de aceea iluzorie aparentă, ea simte o deosebită plăcere să exteriorizeze, în public, stări sufleteşti de fecioară candidă, naivă şi timorată, alternând cu acelea de admiraţie şi adoraţie de Făt-Frumos.

Doamna Henriette Yvonne Stahl, din câte ne spune pe aproape o pagină de gazetă, scrisă cu slovă măruntă, se vede clar că a fost o naivă, care însă, din păcate, persistă în naivitatea ei.

Incredinţându-şi sufletul, corpul, casa, punga, munca şi rodul talentului d-sale tipului complex degradat Petru Dumitriu, dna Henriette Yvonne Stahl comitea şi ceeace am numi în drept "culpa in eligendo".

Numindu-l pe dl Petru Dumitriu, autorul cumulului de infracţiuni - printre care sunt şi crime neprescriptibile şi neamnestiabile - de care s'a făcut vinovat faţă de d-sa, faţă de prieteni, faţă de cunoscuţi, faţă de necunoscuţi, faţă de Tara noastră, care i-a dat şi lui naştere, faţă de Neamul nostru, din care a ieşit şi el, "escroc melodramatic", îi uşurează până la o quasi-absolvire, teribila sarcină penală, reducând-o la o simplă escrocherie ; iar ca mijloc de realizare, melodrama, atitudinile melodramatice - "le boniment", cum se numeşte pălăvreala vânzătorilor ambulanţi, care reuşesc totuşi să convingă pe naivii veniţi să caşte gura, pe bulevardele Parisului, că ciorapii, oferiţi spre vânzare, sunt "climatizaţi" şi ţin iarna cald şi vara răcoare.

Sărmană doamnă Henriette Yvonne Stahl, trebuie - oricât de dureroasă ar fi operaţia - să vă nimicesc iluziile în care aţi trăit timp de un deceniu şi vă complaceţi şi acum să vă narcotizaţi cu amintirea lor : nu aţi fost eroină de melodramă, fie chiar cu un partener trişeur şi escroc din capul locului ; aţi fost o simplă cifră într'un calcul rece, meschin şi murdar de arivist feroce, o robotină fără personalitate, o maşină electronică literară "avant la lettre".

Trădătorii, când sunt prinşi şi dovediţi că şi-au vândut ţara, se apără spunând că au comis o simplă escrocherie, cel mult în dauna duşmanului, vânzându-i maculatură, nu planuri de operaţii şi informaţii importante, privind apărarea şi chiar existenţa Tării. Războiul ultim a văzut o nouă specie de trădători : "trădători cu bilet de voie", fiindcă aceştia spuneau şi continuă să spună, că aveau scrisoare, de la însemnaţi oameni politici din opoziţie, ceeace le-a permis să facă, la adăpostul misiunei lor, acte echivalente cu cele de trădare de Tară.

- "Individul are multe ascunzişuri" - cum spunea Maestrul Pamfil Seicaru într'o scrisoare adresată unui prieten - şi - adaug eu - ca vulpea, are mai multe ieşiri din culcuşul ei şi tot ca vulpea nu mănâncă păsări din coteneţele de pe lângă vizuinea ei : şade la mama dracului, prin Germania, dar tipăreşte cărţi şi grebleză pitule la Paris. Nu e de mirare dacă îl vom vedea răsărind din nou la Bucureşti sau dincolo de cortina de fier.

Să nădăjduim însă că imprudenţa doamnei Henriette Yvonne Stahl, care se dovedeşte a fi o recidivistă incorijibilă în naivitatea d-sale, nu va reuşi să transforme pe dl Petru Dumitriu din "criminal" în "corecţional"- ca să întrebuinţăm o expresie în uz în sala paşilor pierduţi a tribunalelor - un "corecţional" situat pe aceeaşi treaptă de culpabilitate cu găinarii şi borfaşii şi răscând numai şase luni de dietă hidrică şi vegetariană, complectată de aerul bogat în ozon al cartierului Mandravela. El îşi va lua odată -dacă vom mai fi în viaţă când Tara noastră va reînvia - cele douăsprezece gloanţe de armă în pielea lui, care va roşi pentru prima oară, şi unul final, de revolver, în ureche. Asta dacă i se va face onoarea glonţului, pentru că şi streangul e dezonorat suportând o asemenea povară.

Şi când acestea sunt sentimentele refugiaţilor faţă de bardul realizărilor reperiste, dl Petru Dumitriu, de ce, mult stimată doamnă Henriette Yvonne Stahl, vă începeţi articolul cu : "Galeria trădătorilor din Occident s'a îmbogăţit cu o nouă achiziţie : fugarul Petru Dumitriu" ? Ce au refugiaţii a face cu fl Petru Dumitriu şi dl Petru Dumitriu cu refugiaţii ? "Nici în clin, nici în mânecă, ba chiar putem zice, dacă considerăm după principii, dimpotrivă" - după cum mărturi-

sia candid venerabilul domn Zaharia Trahanache, când era vorba de onorabilul Nae Caţavencu.

Si de ce suntem trădători ? Pentru că ne găsim în afară de hotarele ţării şi dincolo de graniţa care desparte lumea robită de lumea liberă ?

Făcând un apel - aş fi zis patetic, dar genul e compromis, în ochii domniei voastre, de dl Petru Dumitriu - la ascendenţa domniei voastre helvetică, pentru care libertatea e tot atât de necesară ca şi aerul de respirat, vă voi răspunde cu cuvintele lui Rivarol - si parva licet magnis componere :

"Nous aimons mieux nous exiler avec la vérité et la liberté, que de nous enfermer à Paris avec la licence et la calomnie".

Si voi adăuga la rândurile de mai sus şi un fragment dintr'o scrisoare din 1799, tot a lui Rivarol, rugându-vă să înlocuiţi în ambele extrase "français"prin "roumain" şi "Paris" prin "Bucarest" sau mai bine prin "Roumanie" :

"Condamné à vivre en Allemagne, j'ai toujours l'âme d'un français ; l'injustice de quelques hommes ne me détachera jamais de ma patrie. Lorsque le tonnerre gronde, il doit être permis de chercher un abri ; c'est ce que j'ai fait. Si l'horizon politique change, je reverrai Paris ; si la mort, au contraire, me surprend avant, elle nivellera les regrets des amis et les haines de mes persécuteurs".

Dar chiar pe o furtună cu trăsnete sau naufragiat pe o stâncă, n'aş fi şovăit să fac ca Ajax : să trag spada şi să sfidez pe zei. Aceasta, dacă am fi fost încă, într'o Românie liberă, nu în năpăstuitul tărâm, la cât e redusă ea acum : un teritoriu ocupat de o armată duşmană, prin trădarea nemernicilor care au smuls arma din mâna ostaşului nostru.

E drept că domnia-voastră, doamnă Henriette Yvonne Stahl, în continuarea articolului, după ce arătaţi că v'aţi străduit, cu dl Petru Dumitriu, timp de zece ani încheiaţi, ca să "înlăturaţi pornirile sale rele", să schimbaţi "formaţia sa morală şi intelectuală, dobândite într'un întunecat colegiu hitlerist", să deşteptaţi în fiinţa sa "o conştiinţă artistică", în fine "să transformaţi concepţia sa despre patrie, despre om, despre înaltele îndatoriri ale artistului-cetăţean", credeaţi că aţi "dăruit patriei un scriitor şi un om onest, dezrobit de apăsarea trecutului, pătruns de răspunderile literatului luptător".

Nu ne îndoim că doamna Henriette Yvonne Stahl şi-a luat în serios rolul său de educatoare şi asistentă socială, rol pentru care, concomitent cu acel faimos şi mult cântat "coup de foudre", când s'a găsit în prezenţa minorului Petru Dumitriu, a simţit o năvalnică şi irezistibilă vocaţie.

Nu ştim dacă doamna Henriette Yvonne Stahl mai culesese pentru recuperare şi alţi foşti tineri hitlerişti. Bănuim însă că minorul Petru Dumitriu a fost şi s'a menţinut unicul ei cirac şi ..."solus cum sola non cogitant orare Patrem nostrum". Lucru care s'a şi întâmplat şi convieţuirea care a urmat ne transportă în lumea dela începutul Islamului, când mari filozofi arabi dădeau, în acelaş timp, ciracilor lor, pe lângă învăţătură şi casă şi masă : " "Bon gîte, bonne soupe", iar minorul Petru Dumitriu avea în plus "et le reste". (fără joc de cuvinte ; aş fi spus, fără înconjur, dacă asta înţelegeam, et "les restes")

Cum s'au schimbat timpurile şi fatalmente, odată cu ele, şi moravurile :

Când măcelarul Duval, fondatorul cunoscutelor birturi populare "Bouillon Duval", a aflat că fiul său Alexandre, ucenic în măcelăria paternă - mai târziu bulevardier cunoscut, poreclit între prieteni le Duc de Bouillon - e amantul de inimă al celebrei şi frumoasei curtezane Cora Pearl, i-a cerut imperios fiului său să rupă această "legătură ridiculă". La obiecţiunea fiului că Pearl Cora nu-i cere bani, tatăl i-a ripostat că în asemenea situaţie, dacă nu se ruinează, e mai rău, se compromite ; i-a amintit că e minor, l-a ameninţat că-l închide într'o

instituţie de corecţie şi, ca precauţiune, l-a angajat voluntar într'un batalion de zuavi din Africa, unde l-a şi expediat illico.

Dacă nasul Cleopatrei.....

In cazul nostru însă, dacă nasul dlui Colonel Dumitriu, care poate să nu fie el de perfecţiunea celui al lui Apollo de Belvedere, ar fi fost însă altfel de cum e, adică simţul lui n'ar fi fost atrofiat şi nu i-ar fi mirosit bine legătura minorului său fiu Petru, ar fi strâmbat din el, chiar de ar fi avut forma şi culoarea unei pătlăgele roşii. Acest gest, în aparenţă comic şi fără importanţă, ar fi declanşat intervenţia autorităţii paterne, pentru salvarea minorului său fiu, angajat pe panta pierzaniei pentru el şi a compromiterii pentru alţii.

Câte întâmplări care au urmat şi care nu fac cinste numelui de român, ar fi fost evitate !

Din cele mărturisite de doamna Henriette Yvonne Stahl, se vede cât de imensă e opera d-sale culturale şi educativă, pentru ca să transforme pe acel ce devenea şi urmă să-i fie soţ timp de zece ani, ca să facă din el un "artist cetăţean" şi un "literat luptător", după cerinţa vremurilor noui. Operă, de sigur, demnă de laudă şi poate chiar de unul din titlurile de mare valoare şi curs în R.P.R., de pildă "dădacă emerită"sau "dădacă a poporului", însă, din păcate, incomplectă, fiindcă din lungul pomelnic de materii predate elevului său recalcitrant, lipseşte caligrafia, desemnul liniar şi artistic şi gimnastica suedeză.

E greu de găsit pereche mărturisirii doamnei Henriette Yvonne Stahl şi de această dificultate şi nevoia de a-i explica rostul şi-a dat seama şi d-sa, când face apel la "colegii" d-sale "de literatură, de PRETUTINDENI", ca să-i "înţeleagă starea sufletească, nevoia de a se destăinui, ca orice om de condei, în faţa publicului, de a-şi libera conştiinţa de acele taine care au apărat prestigiul şi cinstea lui Petru Dumitriu".

- "Nu o fac cu inima uşoară. Am însă DATORIA faţă de ţara mea şi de COMPATRIOTII MEI RASPINDITI IN STRAINATATE, de a da în lături un văl sumbru, spunând tot adevărul despre acest jalnic papagal transfug, din care periferia de scandal a presei străine vrea să facă o pasăre măiastră."

Constatăm cu o legitimă mirare că în Occident există nu numai o "galerie de trădători de neam" - cum îşi începe articolul doamna Henriette Yvonne Stahl - şi de "hoţi, escroci şi trădători de ţară" - cum şi-l sfârşeşte - ci îşi mai duc zilele şi o seamă de COMPATRIOTI ai doamnei Henriette Yvonne Stahl, cărora d-sa simte nevoia şi recunoaşte că are datoria să se spovedească şi să spună tot ce are pe suflet. Noi credem că are în Franţa chiar rude de sânge şi rude prin alianţă, dar asupra acestora d-sa păstrează o prudentă tăcere.

Dinspre partea noastră, care am pornit pe al şaptesprezecelea an de parizianism "malgré nous", am învăţat - la drept vorbind ştiam de-acasă, dar la noi se spune cu o expresie românească mai pitorească şi mai frapantă - că "il ne faut pas mettre le doigt entre l'écorce et l'arbre". Dar aceasta nu ne împiedecă s'o întrebăm pe doamna Henriette Yvonne Stahl după ce criteriu de bun păstor, socoate pe unii drept oi lânoase şi lăptoase şi-i desparte de alţii, pe care-i socoate drept capre râioase şi stricătoare ?

Refugiaţii sunt, după doamna Henriette Yvonne Stahl, trădători de neam, hoţi, escroci şi trădători de ţară, dar printre ei d-sa are compatrioţi care merită să-i fie duhovnici şi deci, implicit, harul divin de a-i ierta păcatele.

Continuând cu spovedania sa spontană, doamna Henriette Yvonne Stahl ne informează că dl Petru Dumitriu avea la activul său literar, în aprilie 1945, o piesă de teatru, scrisă în berăriile dela München şi refuzată de toate teatrele din Bucureşti, ca fără nici o valoare şi un "minuscul" volum de proză decadentă, intitulat "Euridice". In opera sa autorul caută "să imite o literatură perimată în

Occident, dar care la noi, în acei ani (1945), putea să apară, pentru snobi şi oameni bolnăvicioşi, o încercare oarecum promiţătoare. In tot cazul cartea era o maimuţăreală, un furt disimulat".

Dacă ne reamintim că aceeaşi doamnă Henriette Yvonne Stahl ne spusese : "în 1945, când l-am cunoscut, Petru Dumitriu avea abia 20 de ani", ne întrebăm miraţi, care să fie pricina acestei severităţi de dascăliţă cadră veche cu un minor, luat de d-sa pe pricopseală ?

Să fie oare pentru că ucenicia a fost urmată de ibovnicie şi ibovnicia de căsătorie şi d-sa s'a temut că maculatura soţului Petru Dumitriu, compromite grav patrimoniul literar,devenit comun,al soţilor şi în caz de divorţ, diviziunea lui se va face în paguba soţiei ?

Dar o asemenea teamă ar fi fost justificată în Occident, unde regimul legal în căsătorie e comunitatea de bunuri ; pe câtă vreme la noi (în 1945), regimul legal era separaţia bunurilor - în lipsă, bine înţeles, de convenţie cu dispoziţii diferite - aşa că, în caz de diviziune a bunurilor comunităţii căsniciei, la dizolvarea ei prin divorţ, bibelourile de preţ ale doamnei Henriette Yvonne Stahl nu riscau să fie echivalate cu luleaua şi monoclul dlui Petru Dumitriu.

- "Dar - ne spune mai departe doamne Henriette Yvonne Stahl - Petru Dumitriu a mai făcut timp de trei ani de zile - ar fi deci 1945-1948, câteva încercări literare rididule, care de-altfel nu au văzut niciodată lumina zilei...". Intre altele, o aşa zisă dramă, pe care când i-a citit-o, în loc să plângă a râs, spre marea lui furie. A încercat apoi Petru Dumitriu - ne spune tot doamne Henriette Yvonne Stahl - nişte nuvele, ticluite tot atât de anapoda.

Asupra nuvelelor ne vom opri puţin. Oare printre acestea nu se găsea şi "Vânătoarea de lupi" - lupii fiind în nuvela dlui Petru Dumitriu partizanii şi ţăranii răzvrătiţi împotriva regimului comunist, iar vânătoarea, lupta de exterminare dusă de trupele "Securităţii", împotriva acestor eroi şi martiri ai neamului nostru şi care s'a terminat prin completa nimicire a lor ?

Nuvela mi se pare că a fost recompensată cu un mare premiu de Stat, de mare valoare (pecuniară) de care, desigur că a profitat şi tardiv pocăita doamnă Henriette Yvonne Stahl, care continuă : "Din tot ce a scris (dl Petru Dumitriu) nu a ieşit nimic bun, nimic de valoare. Exasperarea lui Dumitriu în faţa acestor eşecuri, se manifesta prin furii înspăimântătoare".

In urma acestor"furii înspăimântătoare", doamna Henriette Yvonne Stahl intrând la spaimă, probabil, că scumpul său odor ar putea avea convulsiuni ori paralizarea anumitor funcţiuni sau cine ştie ce mod copilăresc sau infam de răzbunare pe ea va iscodia, se decide să-l facă şi literat, aşa cum pe un copil capricios îl îmbraci în uniformă de ofiţer de roşiori, ca să-i faci pe gust, fiindcă a văzut la parada de la 10 Mai ofiţeri de roşiori şi i-a plăcut.

Dacă aici vom reproduce un fragment mai mare din spovedania doamnei Henriette Yvonne Stahl, o facem ca să arătăm compatrioţilor noştri, după mărturisirea chiar a autoarei, cum se fabrică gloriile literare în R.P.R.

Ar fi putut doamna Henriette Yvonne Stahl să imite, din citite sau instinctiv, pe Madeleine Forestier, care-i spune viitorului său amant şi mai târziu soţ, Georges Duroy - "Bel-Ami" din romanul cu acelaş nume al lui Guy de Maupassant - acesta mărturisindu-i că nu ştie cum să iasă din încurcătură cu scrisul primului său articol :

- "Oui, je vous arrangerai la chose. Je ferai la sauce, mais il me faut le plat".

Mai darnică şi pusă pe sacrificiu decât Madeleine Forestier, doamna Henriette Yvonne Stahl face şi tocana şi sosul şi le oferă cu generozitate dlui Pe-

tru Dumitriu, care doar semnează operele, încasează drepturile de autor şi ajunge, graţie acestor cadouri compromiţătoare, scriitor celebru în R.P.R. şi ţările de dincolo de cortina de fier.

- "Începutul - scrie doamna Henriette Yvonne Stahl - l-am făcut cu nuvela "Duşmănie" apărută în 1948. Lucrarea tratează un subiect din viaţa ţărănimii. Dar Petru Dumitriu, trăit la München, n'avea cum să cunoască viaţa ţăranilor. Iar în cele zece zile cât a stat pe teren, pentru "documentare", în vederea scrierii acestei nuvele, nu putea să pătrundă sufletul plugarilor români. Atunci i-am vorbit eu despre felul cum ar trebui scrisă, i-am dat exemple de eroi ţărani din cartea mea "Voica", a mai "ciupit" ceva din "Ion" al lui Rebreanu, din "Desculţi", al lui Zaharia Stancu, şi în sfârşit a creat atmosfera. In plus, eu am mai tăiat şi adăugat, am amplificat şi adâncit, am mai corectat ceeace scrisese el. In această formă "Duşmănie" a văzut lumina tiparului.

"Dar nu numai în "Duşmănie" eroii ţărani mi-au dat de lucru mult de tot. Descrierea acestor oameni îmi aparţine şi în alte lucrări semnate de Dumitriu, cum ar fi : "Poziţia astrelor la 19 Iulie", "Salata", "Vânt de martie", "Bijuterii de familie", şi alte nuvele cuprinse în "Cronica de familie"."

E interesant de reţinut data primei nuvele, "Duşmănie", scrisă de doamna Henriette Yvonne Stahl, dar semnată cu numele Petru Dumitriu : 1948. Ca să ajungă la "Cronică de familie", d-sa trece acum sub tăcere marea nuvelă "Vânătoarea de lupi" şi romanul "Drum fără pulbere", romanul canalului ucigător Dunărea-Marea Neagră, care - după cum se vede de pe ultima foaie a cărţii (pagina 650), a fost dat la cules la 2 Aprilie 1951 şi tipărit în 30.100 exemplare.

Continuând cu lamentaţiile d-sale, doamna Henriette Yvonne Stahl ne mai spune : "Cu Petru Dumitriu munceam ca şi cu un copil îndărătnic, care nu voia să priceapă că o spoială de suprafaţă, aşa cum realiza el, nu înseamnă totuşi o lucrare artistică. Atunci când nu-mi asculta sfatul, rupeam pur şi simplu de mai multe ori paginile scrise de el şi care erau slabe".

Deci, învăţătură la toartă, cu exerciţii de stil şi compoziţie şi urecheli în caz de neascultare. Doamna Henriette Yvonne Stahl, în opera sa de recuperare a unei epave hitleriste, nu şi-a cruţat truda şi sănătatea şi generozitatea d-sale a fost fără margini.

Ca să nu fim nedumeriţi de ce şi-a luat pe umeri această sarcină, pe cât de incomodă pe atât de inutilă, d-sa ne dă explicaţia : "Desigur, ar fi fost mai simplu să scriu eu singură totul. Impostorul ţinea totuşi la "onoarea" lui de scriitor şi dorea să transcrie singur paginile dictate. Am formulat fraze, replici, viziuni asupra unor situaţii, reacţii ale unor eroi, pe care Dumitriu le-a redat aidoma. Am discutat cu Dumitriu zile şi nopţi nenumărate, pentru a crea atmosfera necesară fiecărei bucăţi literare..... Aportul meu a fost mult mai mare la redactarea altor nuvele semnate de Petru Dumitriu cum sunt : "Davida", "Datoria" şi "Fuga". "

Nu ne îndoim de abilitatea doamnei Henriette Yvonne Stahl de a "formula fraze, replici, viziuni asupra unor situaţii, reacţii ale unor eroi" - după cum spune d-sa mai sus - însă nu înţelegem de ce nu şi-a uşurat sarcina ce-şi luase de bună voie, pe umeri, servind, în cursul exerciţiilor, elevului său puţin dotat, dar maladiv de ambiţios, ca model de situaţii şi reacţii, extrase din opera d-sale proprie, ca de pildă :

"O clipă Florin se opri cu Maria în braţe. In întunerec nu îşi putea aminti în ce parte a odăii este canapeaua. Liniştea casei era deplină. Dibui un pas, se lovi de un scaun. Atunci hotărît se aplecă cu Maria şi o aşeză pe jos pe covor.

...Când îl simţi, Maria tresări, opri în gât un ţipăt ca sub o înjunghiere. El o ţintui locului, sub greutatea întregului trup. O mângâie cu violenţă şi grabă,

cu spaimă. Mişcări ca pentru un drum greu, omorîtor, de vis înăbuşitor. Iar scârba îşi cerea drepturile fără încetare, fără odihnă, ca o răzbunare, căutând adâncuri, de unde nu va mai putea fi scoasă. Se prelinse în trup, cleioasă cu lacrămi mari, calde, străine şi înfricoşătoare....Drumul se împlinise.

Erau tot acolo, trântiţi jos. Maria se simţea înăbuşind sub greutatea lui. O durea întregul trup, ca şi cum ar fi fost călcată în picioare. Cu un gest de sufocare îl răsturnă de lângă ea..." (Henriette Yvonne Stahl, Steua Robilor, Roman, 1933, Editura "Adeverul" S.A. pagina 87).

Pentru lămurirea cititorilor noştri, care nu au citit romanul doamnei Henriette Yvonne Stahl, ţin să adaug că eroul scenei de mai sus e un ofiţer al armatei române şi viitor cumnat al eroinei ; iar aceasta e arătată ca o domnişoară de familie bună, cultă, bine crescută şi delicată. Scena, petrecută pe duşumea, a avut loc în salonul părinţilor fetei, noaptea, după plecarea musafirilor.

Pentru a parà o eventuală întrebare indiscretă, de ce n'a făcut cadou întreaga operă, că tot d-sa e adevărata autoare, doamna Henriette Yvonne Stahl dă o justificare menită să pună şi mai mult în valoare sacrificiul d-sale :

"Dacă m'aş fi apucat să scriu eu cărţile semnate de Dumitriu - ne mărturiseşte d-sa - ar fi fost, poate, mai uşor. Nu, n'am scris eu cărţile lui de la început până la sfârşit. Dar nu-i mai puţin adevărat că am scris lângă Petru Dumitriu, cu Petru Dumitriu şi pentru Petru Dumitriu. Participarea mea la scrierea cărţilor apărute sub numele transfugului şi renegatului Dumitriu a fost mai gravă, mai profundă şi mai reală decât dacă aş fi scris personal paginile romanelor şi nuvelelor. Da, am lucrat alături de el până la epuizarea mea fizică, până la a mă face incapabilă să mai scriu în acelaş timp şi pentru mine, amânând mereu cărţile pe care vroiam să le public...."

Mă opresc la aceste rânduri.

Gândurile mă duc înapoi, la vremuri peste care s'au aşternut două zeci şi şase de ani. Privesc cu melancolie şi nespusă tristeţă, pe o pagină îngălbenită de revistă, fotografia unei femei tinere, de o remarcabilă frumuseţe, întrecând chiar pe aceea a efebului din Castelvetrano, cu care avea totuşi multă asemănare : aceleaşi trăsături fine, acelaş nas clasic, aceeaşi torsiune a gâtului şi contur al umerilor, aceeaşi inclinaţie a bărbiei, aceeaşi privire calmă şi visătoare : e portretul doamnei Henriette Yvonne Stahl, pe care eu nu am cunoscut-o, nici nu am văzut-o vreodată, decât în această reproducere fotografică, publicată cu prilejul unui interview acordat de d-sa unui ziarist Valer Donea, căruia îi declara :

"Trăim vremuri foarte triste. Nici o siguranţă, nici un sprijin, nici o nădejde de nicăieri. Societatea în care ne mişcăm e aşa de putredă şi viciată, că singurul mijloc ca s'o mai ridicăm în faţa Istoriei, e că măcar cei cinstiţi şi de bună credinţă dintre noi, să cerce a fi încă mai curaţi, mai drepţi, răscumpărând relele ce ne înăbuşe, ca buruienile florile curate şi gingaşe".("Henriette Yvonne Stahl şi Labirintul", interview şi fotografie publicate de Valer Donea, în "Adeverul Literar şi Artistic", de Duminică 21 Martie 1937, pagina 13-a).

Sinistră profeţie şi macabră presimţire a aceleia care avea atunci tot dreptul să se considere ca floare curată şi gingaşe, să fie mai târziu, peste opt ani, înăbuşită de buruiana veninoasă care i-a stors vlaga, i-a otrăvit existenţa şi i-a terfelit bunul ei nume.

Cât despre stahanovistul sexual Petru Dumitriu, el face parte din categoria acelora despre care putem spune, inspirându-ne din Rivarol, că şi când se bălăcesc în mocirla reperistă, fac pată în noroi.

ST. GEORGESCU-OLENIN

ACTUALITATEA CULTURALĂ ROMÂNĂ

Ca în fiecare an, Calendarul ziarului "America" aduce contribuţii interesante pentru cunoaşterea realităţilor româneşti, lucru extrem de util dacă ne gândim la marea massă a Românilor stabiliţi peste Ocean. De data aceasta, Calendarul este închinat Bucovinei şi cuprinde mărturii importante cu privire la această năpăstuită provincie românească.

Cum anul acesta s'au împlinit o sută de ani dela înfiinţarea Societăţii pentru Cultură şi Literatură din Bucovina, profesorul Nandriş a făcut o expunere asupra acestui lăcaş de cultură bucovineană, la Carnegie Endowment International Center, la 27 noembrie trecut, expunere pe care o publică de data aceasta calendarul ziarului "America".

Dar despre"centenarul/Societăţii pentru Cultură" mai scrie pagini bine venite, pline de informaţii demne de reţinut pentru o viitoare istorie a culturii din Bucovina, poetul şi profesorul - bucovinean şi el - Vasile Posteucă.

Un studiu original semnează apoi profesorul Oreste Popescu, studiu intitulat "Asupra evoluţiei numelor Bucovina şi Basarabia", realizând o sinteză între datele istorice şi filologice ale problemei şi limpezind multe aspecte ale unei probleme capitală pentru cultura românească.

Sculptorul bucovinean Constantin Antonovici, care trăeşte la New-York, semnează un text de evocare lirică a Bucovinei de Nord, cunoscută mai ales sub numele de "Ţara Sepeniţului". Alţi români bucovineni care complectează colaborările acestui Calendar, sunt : Dr. Mardarie Popinciuc, Constantin Braga şi V. Bendescu. Contribuţia acestuia din urmă este poate cea mai însemnată, deoarece el alcătueşte o scurtă antologie a poeziei bucovinene, punând astfel la îndemâna cititorilor texte foarte greu de găsit. Antologia alcătuită de dl. V. Bendescu cuprinde ultimele cinci decenii şi e însoţită de o preţioasă prezentare bio-bibliografică. Primul poet prezentat de autorul acestei antologii este Sever Beuca-Costineanu, autorul mai ales al unui "marş" dedicat societăţii academice "Junimea" din Cernăuţi, în 1904, cu prilejul jubileului de 25 de ani ai acestei societăţi. Dacă uneori ne sunt prezentaţi poeţi nu tocmai necunoscuţi ca T. Robeanu, Traian Chelariu, Teofil Lianu sau Vasile Posteucă, alteori, însă, dl V. Bendescu ne prezintă unii mai ignoraţi, dar care de bună seamă îşi au locul lor în istoria unei literaturi mai vaste. Astfel este, de pildă, cazul poetului Ion Cocâlă-Leandru, unul dintre reprezentanţii rezistenţei naţionale bucovinene între 1900-1918. El este autorul, mai ales, al volumului de versuri "Jalea Satelor", publicat la Suceava în 1911.

Lista poeţilor bucovineni mai puţin cunoscuţi nu se opreşte aici. Iată-l de pildă pe Filaret Doboş, colaborator asiduu la importanta revistă "Junimea Literară" ; pe Nicu Dracea, ale cărui poeme au fost răspândite în publicaţii ca "Patria" "Deşteptarea", "Junimea Literară", înainte de a apare în volum, în 1912, la Câmpulung. O figură nu mai puţin interesantă este aceea a lui Vasile Huţan care, pe lângă activitatea sa de poet desfăşurată în deosebi în paginile revistei profesorului Ion Nistor "Junimea Literară", a avut o activitate rodnică de folklorist. El a contribuit cu o colecţie de 50 de cântece populare bucovinene la monumentala lucrare a-prof. Matheas Friedwagner :"Rumänische Volklieder aus der Bukowina", publicată în 1940. Cunoscut mai ales ca jurist şi om politic (el a fost deseori deputat în Parlamentul din Viena) Constantin Isopescu-Grecu ne e prezentat aici ca poet. Un poet romantic, colaborator la "Gazeta Bucovinei" sau "Incercări Literare". In sfârşi, nu mai puţin important ni se pare a fi Constantin Morariu, preot în comuna Pătrăuţi şi traducător harnic din Goethe, Schiller sau Torquato Tasso. Pe acesta Iorga l-a numit, pe bună dreptate, "Preotul Sfânt al Bucovinei".

***

Profesorul Alain Guillermou susţinea, acum câţiva ani la Sorbona, o teză de stat având ca teză principală "Geneza interioară a poeziilor lui Eminescu", iar ca teză secundară "Incercare asupra sintaxei propoziţiunilor subordonate în limba română contemporană". Această a doua teză a apărut la sfârşitul lui Decembrie, tipărită în excelente condiţii tehnice, la editura Marcel Didier din Paris. In ce priveşte teza principală a dlui Alain Guillermou, cea despre Eminescu, ea va apare în cursul acestui an, tot la editura Marcel Didier.

Lucrarea de faţă capătă o însemnătate considerabilă dată fiind competenţa autorului, pe de o parte, şi faptul că la Bucureşti nici măcar în acest domeniu nu pot apărea studii obiective. Dacă mai punem la socoteală faptul că lucrarea aceasta apare în franţuzeşte, e lesne de înţeles ce sprijin şi ce bun instrument de lucru va deveni ea pentru studenţii francezi care învaţă limba română, fie la Sorbona, fie la Scoala de Limbi Orientale, unde catedra de română este de altfel ocupată de însuşi profesorul Guillermou.

In introducerea studiului, autorul a ţinut să precizeze că lucrările profesorului Iorgu Iordan tipărite la Bucureşti "n'au putut să-i fie de nici un folos" fie "din cauza felului în care au fost concepute, fie din cauza intenţiilor prea răspicat normative care animă aceste lucrări". In schimb, Dl Alain Guillermou citează o carte care a jucat un rol precumpănitor în geneza lucrării sale : e vorba de lucrarea "La Syntaxe Roumaine", publicată în 1936 la editura E. Droz de către savanţii străini Kr. Sanfeld şi Hedvig Olsen.

In privinţa materialului folosit, trebuie să recunoaştem că profesorul Guillermou a dat dovadă de o prudenţă ştiinţifică ce merită să fie subliniată. Ne având încredere în literatura ce se face azi în Republica Populară Română, d-sa n'a folosit decât o singură carte publicată în R.P.R. şi încă una cu totul apolitică, ce se datoreşte, nu unui scriitor oficial, ci unuia tolerat : Radu Tudoran, autor al romanului pentru tineret "Toate pânzele sus". Restul isvoarelor merge la scriitorii de mână întâi, în ediţii originale ci nu ciuntite ca cele tipărite acum de autorităţile culturale dela Bucureşti. Iată autorii din care savantul francez şi-a scos exemplele : I.L. Caragiale, Barbu Delavrancea, Emil Gârleanu, Ion Alexandru Brătescu-Voineşti, Nicu Gane, Petru Ispirescu, Duiliu Zamfirescu, Liviu Rebreanu, Ionel Teodoreanu, Cezar Petrescu, Camil Petrescu, Alexandru Philippide, Gala Galaction, Ion Agârbiceanu, Mihail Sadoveanu, ultimii - cum spuneam mai sus - în ediţii anterioare cenzurii comuniste.

Profesorul Guillermou foloseşte însă şi opere ale scriitorilor exilaţi. Nu este numai cazul lui Mircea Eliade, din care dl Guillermou a tradus mai multe romane în franţuzeşte , dar şi cazul unui scriitor care s'a afirmat şi desăvârşit numai în exil, anume Mihai Niculescu, autorul unei foarte frumoase cărţi scrisă într'o limbă românească extrem de curată, intitulată "Amintiri în Uniformă", apărută în 1952 în editura "Cartea Pribegiei" în Argentina.

Prin seriozitatea cu care e concepută lucrarea dlui Alain Guillermou, ea se situează ca un aport ştiinţific de cea mai mare valoare.

xxx

Tot în domeniul gramaticei, vom sublinia de data aceasta contribuţiile unui profesor român : D. St. Marin care a publicat în "Analele Universităţii dela Bari" din Italia, o seamă de studii de gramatică, privitoare mai ales la limba latină. Tot aici, prof. D.St. Marin prezintă prima gramatică sanscrită în limba română apărută la Bucureşti în 1958 şi datorită dlui Th. Simensky.

Remarcăm alte contribuţii importante la cunoaşterea profilului spiritual al României, pe care le aflăm în publicaţiile italiene. Aşa de pildă profesorul român Teodor Onciulescu dela Napoli, scrie în revista "Il Baretti" despre "La Poesia di

Giorgio Bacovia" şi însoţeşte studiul său de o preţioasă antologie din opera lui Bacovia. In "Avenire d'Italia", care apare la Bologna, scriitorul italian Marcello Camilucci, prieten al României de totdeauna, evocă aventura lui Panait Istrati. In sfârşit, în revista "Sicilia", marele scriitor italian Lionello Fiumi, vorbeşte pe larg despre "Un grande poeta rumeno" : Ion Pillat" pe marginea unei traduceri mai vechi şi prezentări, foarte apreciate a poetului, de către prof. Alexandrina Mititelu dela Universitatea din Padova.

xxx

"O SCRISOARE PIERDUTA" la TELEVIZIUNEA FRANCEZA

La 12 Februarie cr. Televiziunea Franceză a prezentat o adaptare din "Scrisoarea Pierdută" de I.L. Caragiale. Inainte de a ne ocupa de acest spectacol, trebue să amintim că nici Caragiale, nici "Scrisoarea Pierdută" nu sunt cu totul necunoscute în Franţa. Parizienii au putut cunoaşte această piesă la "Théâtre de Poche", în traducerea lui Edmond Bernard şi în regia lui Maurice Cuvelier. Critica a apreciat atunci rezultatele interesante la care a ajuns, cu puţine mijloace, cu o trupă tânără dar valoroasă şi pe o scenă mică, Marcel Cuvelier. Spectacolul dela Théâtre de Poche a constituit o iniţiere a publicului parizian în opera lui Caragiale.

E curios dar că prima piesă a lui Caragiale care a fost tradusă şi reprezentată în Franţa, a fost, nu o comedie a lui ci drama "Năpasta", adaptată de André de Lordes sub titlul "Des Yeux dans l'Ombre". De altminteri, tot la Théâtre de Poche şi înainte de "Scrisoarea Pierdută", a fost montată de Romeo Pepino-Costea tot "Năpasta". Să nu uităm de asemeni că, după ce s'a stabilit la Paris, regizorul şi decoratorul Siegfried a dat un spectacol cu "Conu Leonida faţă cu reacţiunea", alegând drept interpret, pentru Conu Leonida, pe un talentat actor, specializat mai ales în teatrul de avant-gardă, Lucien Raimbourg.

Prezentând această emisiune dela televiziunea franceză, ziarele nu se referă, pentru a defini pe Caragiale, la vre'un studiu din R.P.R., ci la felul în care Virgil Ierunca a prezentat pe dramaturgul român în Istoria Literaturilor din celebra Enciclopedie "Pléiade": Astfel, "La Semaine Radiophonique", împrumută însuşi titlul lui Virgil Ierunca şi dă un lung citat în care Virgil Ierunca insistă asupra comicului pur al limbajului, comic al vorbăriei de fiecare zi, la care oamenii recurg pentru a ascunde inautenticitatea fiinţei lor, şi asupra faptului că originalitatea dramaturgului român stă mai puţin în satira socială cât în utilizarea artistică a vorbăriei zilnice. Ziarul "Combat" insistă asupra faptului că regizorul spectacolului dela Televiziune, Jean Prat, pare a fi adoptat în regia sa tocmai această teză a unui Caragiale "mim al limbajului" după Virgil Ierunca. Dând un alt citat din Istoria Literaturilor dela "Pléiade" : "Caragiale a inventat un comic pur ale căror resorturi le aflăm în datele limbajului", Michel Lancelot dela "Combat", o opune tezei lui Iorga - asupra valorii de document istoric al operei lui Caragiale - şi arată că regia lui Jean Prat, care a vrut să dea acestei reprezentaţii atmosfera unui spectacol de marionete, tinde tocmai spre această interpretare "a comicului de limbaj". Intr'adevăr, se insistă şi în "La Semaine Radiophonique" asupra faptului că regia lui Jean Prat nu este una realistă, referinţa la marionete sau spectacol de guignol revenind şi de data aceasta. "Realizatorul crede că concepţia sa este legitimă în afară de orice consideraţie istorică sau politică, prin tonul însuşi al piesei, care este acela al farsei".

Să trecem acum la spectacolul aşa cum l-am văzut la Televiziune. Intr'adevăr, machiajul actorilor, voit exagerat, era menit să transforme personagiile în propria lor caricatură, dar fără să se ajungă - după părerea noastră - la impresia

totală de dezarticulare a marionetelor. Rezultă dimpotrivă o şarjă care, în ciuda talentului unor Palau sau William Sabatier, deserveşte deseori înţelegerea piesei. Ne pare rău că trebue să semnalăm supărătoare inadvertenţe în "culoarea locală" : biserici cu cupole ruseşti în fundal (în ultimul act, sau muzica ungurească dintre acte, pot alcătui un amalgam balcanico-răsăritean, dar nu o atmosferă românească. E păcat când ne gândim la câte personalităţi româneşti la Paris s'ar fi putut afirma Jean Prat pentru a putea realiza un Caragiale autentic...

d.c.

ANUL VECHI

Incă un an s'a mai deprins
Din lanţul vremii nesfârşite
Speranţe că făclii s'au stins
Si-atâtea doruri ne 'mplinite
Ca nişte junghiuri ascuţite
Adânc în inimă au rămas.

Eu nu mai plâng, nici nu regret
Că anul vechi pe veci s'a dus.
N'a fost el darnic nici discret
Doar vorbe goale ne-a adus
Din răsărit până în apus
A înscăunat tiranii sus
Ca lumea întreagă s'o doboare

Lăsat-a 'n voie şi pe plac
Pe glob să 'ncalece tâlharii
Făcând tocmeli ca 'n iarmaroc
Pe-un preţ de o ceapă degerată
Ar fi vândut planeta toată
Şi sfânta scumpă libertate
Şi o viaţă plină de noroc

In rolul fals de protectoare
Minciuna cocoţată 'n jeţ
La loc de cinste 'n capul mesei
Dădea porunci la acel ospăt
Roiau în juru-i demnitarii
Ca 'n jurul gingăşei crăiese
Cu înflăcărată curtezie
Cu plecăciuni şi cu onoare
De n'aveau timp nici să gândească.

Câţi sunt pribegi şi câţi martiri
Ce neamul drag n'o să-şi mai vadă
Pe drum ucigător şi greu
In largi întinderi de zăpadă
Grămezi de cranii şi de oase
Cresc în imensul cimitir
Călăii 'n goană după pradă
Hulesc pe Sfântul Dumnezeu !

Puhoiu de lacrimi şi dureri
Blestem şi geamăt şi ocară
Sclăvie neagră peste ţări
In lanţuri, mari popoare
Dezastru jale şi ruină
Şi nu se vede zi senină
În orizontul întunecat.
Deci nu mai plâng, nici nu regret
Că anul vechi a răposat.

SANDRA COLIBA

SCRISOARE

Publicăm aceste rânduri versificate, trimise de o cititoare stabilită în Statele Unite, după lectura Almanahului Pribegilor Români 1962, editat de noi:

Stimate Domn şi cărturar
Din ţara atâtor amintiri,
Din ţara atât de depărtată
De dincolo de Ocean
Din pragul nou, acestui an
Iţi trimit cu bunătate
Si din inima mea toată
Caru 'ntreg cu mulţumiri
Şi cu multă sănătate.

C'ai trimis o carte aleasă
Cel mai rar, mai scump tezaur
Să nu-l cumperi nici cu aur
Nici c'un preţ de pe pământ.
Când deschid pagina sfântă
Parc'aud cum maica-mi cântă
Jos pe prispă lângă casă.

Par'că văd Dunărea largă
Cum se sbate, clocoteşte,
Crunt de maluri se izbeşte.
Duce'n valuri 'nsângerate
Plânsete sfâşietoare
Dor cumplit de libertate
Dor de cântec şi de soare.

Par'că văd Carpaţii jalnici
Strânşi în lanţuri ucigaşe
Ceru 'n creştet sprijinind,
Jeluindu-se la stele
La luceferi şi la lună
Şi la şoimi şi rândunele
Că-i cad brazii cei mai falnici
Şi a codrilor cunună
Sub securile vrăjmaşe
Sub privirile tirane.

Pe furiş pătrunde vântul
Printre ramuri lin adie,
Ascultându-le cuvântul
Se'nfioară şi suspină.
Fruntea mare le-o mângâie
Dorul, jalea le-o alină.
Apoi aripele 'ntinde
Dor du ducă îl cuprinde
Se ridică sus în culmi
Şi cu gândul se tot duce
Să se-avânte'n alte lumi.

SANDRA COLIBA
Minneapolis, Ianuarie 1963.

. . . . . .

REVUE DE DEFENSE NATIONALE - 1 Place Joffre PARIS 7e

SOMMAIRE DE MARS 1963

Pierre ROUSTIDE : De l'accord de Nassau à l'échec de Bruxelles.
Général Jean MARCHAND : L'Union Soviétique et l'Afrique Noire.
Jean RIVOIRE : Fuyante électronique - Jean-Alfred AUGUSTIN : Le pétrole saharien est-il toujours nécessaire à la France ? - Général NEMO : Histoire et Stratégie.
Henri de BASTIDE : Politique réaliste au Maroc - David S. JOHNSON : L'utilisation des satellites en météorologie. - Daniel KERVEN : La Chine Populaire et le dialogue sino-soviétique - Général P. MONDAIN : Réflexions sur l'armée byzantine .
Jacques VERNANT : Politique et Diplomatie - Le rapprochement franco allemand et les relations Europe - Etats Unis. - Paul COULBOIS : Actualité économique.

. . . . . .

O SCRISOARE DIN DEPĂRTARE....

Publicăm mai jos o scrisoare pe care ne-a adresat-o Arhimandritul Stefan Lucaciu, astăzi R^t. Rev în Statele Unite, de pe patul lui de bolnav, după lectura Almanahului Românilor Pribegi, Almanah despre care n'am încetat să susţinem, noi, cei care l-am alcătuit - şi asta fără teamă de ridicul - că este cea mai nobilă expresie a refugiului. Cuvintele pline de avânt ale Arhimandritului Lucaciu, cu care nu avem alte legături decât dela Publicaţie la Abonat, poartă pe aripile lor speranţa ce trebuie să existe în sufletul fiecărui refugiat român, speranţă ce-şi va găsi împlinire în curând, speranţă ce este întreţinută şi de admirabilele texte din Almanah "scrise parcă sub revelaţie divină" cum bine sublinează Părintele Lucaciu. V.B.

"Stimate Domnule Arsene,

Tocmai în ziua când am primit răvaşul Dvs. am fost terminat cu cetitul Almanahului 1962, pe care mi l'aţi trimis.

Ce să vă spun ? Incă nu m'am recules de pe urma zguduitoarelor impresii ce le-am desprins din întreg conţinutul lui.

Mă simt transportat, cu toată fiinţa, pe plaiurile dragi şi scumpe ale Tării noastre, România, pe bulevardele prietenoase ale Bucureştiului nostru scump.

Parcă e scris sub revelaţie divină !

Nu pot stăpâni pana din mâna, aşa de adânc mă obsedează conţinutul Almanahului.

Am primit cu regularitate şi revista, ce de fiecare dată a fost pentru mine, o adevărată terapie spirituală şi intelectuală.

Pentru toate acestea, n'am cuvinte îndestulătoare să vă mulţumesc.

Vă mulţumesc simplu, căci revelaţia se manifestă simplu, dar cu repercusiuni zguduitoare.

Vă mărturisesc foarte deschis, că în tot răstimpul boalei, lectura cea mai preferată mi-a fost colecţia Almanahului pe care, din fericire, o am întreagă. Prin cetit m'am autoexaminat, constatând că nu mi s'a prins de structura mea sufletească, nimic din comoditatea şi buna stare materială americană, aşa cum nu se prinde uleiul de apă. Acestea sunt momente cari nu se pot şterge şi uita uşor decât numai prin moarte.

Misiunea noastră de exilaţi e să înfruntăm toate obstacolele ce ne-ar apărea în drum, chiar şi grozăviile morţii, pentru ziua cea mare a Invierii şi libertăţii Neamului pe care trebuie s'o avem pururea în faţă, cu spadă de Archangel biruitor.

Suntem exilaţi cu mandat dela Dumnezeu şi de la Neam. Cu Dumnezeu şi cu Neamul trebuie să mergem până dincolo de moarte !

Nu scriu acestea çă doar aşi fi într'un delir exaltat, ci exteriorizez - pur şi simplu - structura mea sufletească.

Dorinţa mea fierbinte e să am ocazia să merge până în apropierea Stalingradului, să văd mormintele pe care le-am întocmit şi îngrijit şi pe care, în loc de agiazmă, le-am stropit cu lacrimi, la despărţire.

După această nostalgie: a dorului şi a desprinderii de tot ce-i pământesc, vă spun că nu v'am uitat, etc. etc. ...

Cu mulţumiri şi la bună vedere

Arhimandrit Stefan Lucaciu "

NOTE

Primim : "Vă felicit din toată inima pentru apariţia celui de-al patrulea Almanah al Pribegilor Români. Materia bogată şi variată constitue o comoară de suflet românesc şi de cultură naţională. Admirabilele studii care o întregesc, deşi apărute în aceste condiţii modeste, reprezintă o importantă contribuţie la istoria literaturii româneşti.

"NU VA MURI TOTUL" nici din acest exil şi una din puţinele realizări care se vor perpetua în amintirea generaţiilor de mâine, într'o ţară liberă, va fi şi întocmirea şi publicarea acestor Almanahuri.

Cu toată prietenia, Un Abonat".

* sovietică/

M. Zimmermann, directorul misiunei comerciale din Turcia, s'a refugiat, împreună cu familia sa, în Republica Federală Germană.

*

din R.P.R./

Cu toate ştirile că majoritatea trupelor sovietice s'au reîntors la bazele lor în U.R.S.S., surse demne de încredere anunţă că se mai află încă 10 divizii motorizate, în afară de personalul tehnic dela bazele de rachete.

Uniformele sovietice sunt mai rare, datorită dispoziţiilor statului major sovietic, ca militarii aflaţi în R.P.R. să umble în civil în timpul concediilor sau permisiilor.

*

Sfatul popular al Capitalei a luat măsuri de pedepsire împotriva vinovaţilor de risipă de materiale de pe şantierele întreprinderilor raionale de construcţii şi reparaţii.

*

In presa de specialitate se desbate propunerea unor profesori de limba română de a se modifica alfabetul, introducându-se literele şi semnele cirilice.

*

Direcţia judiciară din miliţia Capitalei a terminat complectarea dosarului privind stabilirea vinovăţilor pentru prăbuşirea cupolei expoziţiei economiei naţionale.

Se ştie că în noaptea de 31 Ianuarie a.c; cupola clădirii ridicată pe terenul fostului hipodrom Băneasa, s-a prăbuşit provocând pagube imense.

Anchetatorii au stabilit că nu există nici o legătură între acest caz şi prăbuşirea de anul trecut a palatului sporturilor din Cluj.

*

Fiind în deplasare la Viena, şoferul Nicola Vasile, care însoţea pe ambasadorul Indoneziei în R.P.R. în serviciul căruia se afla, a cerut azil politic, refuzând să se mai întoarcă în Bucureşti.

*

S'au întreprinz razii prin pieţile publice pentru împiedicarea urcărei preţurilor pe care unii ţărani din împrejurimile Capitalei, o practică cu alimentele.

Profitând de lipsa mijloacelor de comunicaţie, ei vând laptele cu 5-lei kg; şi ouăle cu 3-4 lei. Cât priveşte găinile, preţul lor a ajuns la 70-80 cele mai mici.

*

Pentru combaterea bolilor infecţioase şi a morbidităţii profesionale, s'a înfiinţat inspecţia de Stat pentru igiena şi protecţia muncii.

In Bucureşti, conducerea noului organism o are prof. dr. I. M. Ivan, inspector de stat şef al capitalei.

*

HOTEL COMMODORE ****

ET SES SERVICES

12, Boulevard Haussmann

PARIS (IXe)

*

APPARTEMENTS avec SALONS PARTICULIERS

BAR AMERICAIN

RESTAURANT RENOMME

GRANDS SALONS

*

Service de Location pour places de Théâtres
et tous transprots (Route — Air - Fer - Mer)

*

Situé en plein Centre des Affaires
à proximité de l'OPERA et des principaux Théâtres

*

téléphone : PROvence 93-00

Cable : COMMODORE PARIS